

DONUM EX
BIBLIOTHECA
SEVERIANA



أَمْثَالُ وَمَعَانِي
لِللُّقْمَانِ
وَتَفْسِيرُهَا بِالْفَرَنْسَاوِيَّةِ

FABLES
DE LOKMAN

EXPLIQUÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

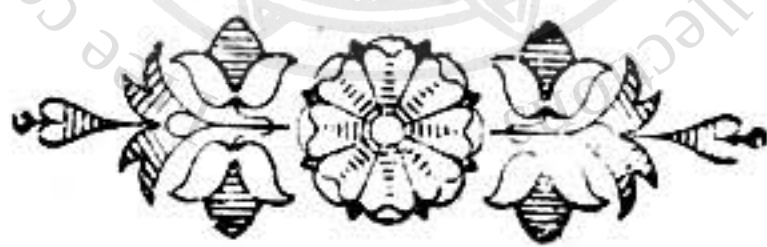
أَمْثَالٌ وَمَعَانِي

لِلْقُصَصِ

فَسَّرَهَا كَلِمَةً بِكَلِمَةٍ

وَتَرْجَمَهَا عَنِ الْعَرَبِيَّةِ إِلَى الْفَرَنْسَاوِيَّةِ

الْعَبْدُ الْفَقِيرُ شَرَبُونُوا



H
5065

FABLES DE LOKMAN

EXPLIQUÉES D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE, PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS CORRESPONDANTS
FIGURÉS EN CARACTÈRES ROMAINS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE ARABE

AVEC

UN DICTIONNAIRE ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES

PAR A. CHERBONNEAU

Ancien professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1897

A

MES DEUX SAVANTS PROFESSEURS

M. CAUSSIN DE PERCEVAL

ET

M. REINAUD

MEMBRES DE L'INSTITUT DE FRANCE

TÉMOIGNAGE DE PROFONDE RECONNAISSANCE

PRÉFACE.

La renommée du sage Lokmân est consacrée par le livre divin des musulmans (sourate 31, verset 11), et je ne répéterai pas ici les traditions qui le concernent. Je me bornerai à dire qu'il paraît prouvé aujourd'hui que les fables qu'on lui attribue sont beaucoup plus modernes qu'on ne le croit généralement, et qu'elles n'appartiennent pas aux beaux temps de la langue arabe. Cette opinion s'appuie sur plusieurs considérations très-graves. Ainsi on a remarqué qu'elles étaient complètement dépourvues de ces figures et de ces métaphores dont le style des apologues était semé, chez les Arabes, à l'époque où il vivait, et qu'on n'y trouve point de ces sentences, ni de ces locutions proverbiales dont leurs livres de morale sont si riches. On a observé, en outre, que les manuscrits diffèrent tellement entre eux, qu'on y rencontre, dans plusieurs endroits, des variantes de deux ou trois lignes; que la morale de chaque apologue n'est pas toujours présentée dans un sens ou avec des termes identiques, et qu'enfin le nombre des fables diffère suivant les manuscrits. Ce n'est donc point comme œuvre littéraire d'un ordre élevé, ni comme monument littéraire ancien, mais comme livre élémentaire propre à faciliter la première étude de la langue arabe, que je me suis décidé à publier ce recueil. Il n'est pas inutile de dire quelques mots

des principales éditions qui en ont été publiées antérieurement.

Le recueil des fables attribuées à Lokmân était déjà connu en Europe par les éditions d'Erpenius et de Golius, lorsque M. Marcel en publia le texte et la traduction française en 1799 et en 1803. Cette publication reçut un accueil flatteur. Consacrée dans les écoles à l'enseignement de l'arabe littéral, elle devint un livre classique. Je citerai, ensuite, l'édition que publia, en 1819, M. Caussin de Perceval père, et que reproduisit M. Freytag, en 1822, dans sa *Chrestomathie*, avec quelques modifications. Je mentionnerai enfin les deux éditions données par M. Schier, d'après le manuscrit de la bibliothèque de Paris et celui de l'université d'Oxford, qui confirme, en général, les leçons du premier.

C'est la dernière de ces éditions (Leipsick, 1829) qui a servi de base à mon travail. Grâce à l'obligeante communication de M. Caussin de Perceval, mon savant professeur, qui a bien voulu mettre à ma disposition un exemplaire, corrigé par lui, de l'édition de M. Caussin de Perceval, son père, j'ai pu faire disparaître un assez grand nombre de fautes graves qui rendaient souvent inintelligible le texte donné par M. Schier.

La traduction française est entièrement neuve. J'ai tâché, dans l'exécution de ce travail, d'appliquer les principes de bonne traduction établis par nos plus savants professeurs.

La figuration des mots arabes en caractères romains et leur traduction littérale n'ont pas été la partie la plus facile de mon travail; elle sera la plus utile. Avec l'aide qu'ils y trouveront, les jeunes gens pénétreront, sans le moindre obstacle, dans toutes les

difficultés du texte ; ils distingueront à la première vue les divers éléments des mots composés ; ils saisiront le sens propre de chaque terme et s'habitueront très-promptement aux nombreux idiotismes d'une langue qui diffère si profondément de la nôtre. L'application aux livres arabes de ce système d'interprétation est, assurément, un des plus puissants moyens d'amener peu à peu, sinon une fusion complète, du moins des relations plus faciles entre les deux populations qui se disputent maintenant le nord de l'Afrique.

L'éditeur, pour rendre plus facile l'analyse des textes qu'il destine au premier enseignement de la langue arabe, a cru devoir y introduire des signes de ponctuation imités de ceux qui servent à tous les peuples de l'Europe. Quand le lecteur se sera familiarisé par ce moyen avec la marche de la phrase arabe, il pourra lire, presque sans efforts, les éditions savantes et les manuscrits où les signes de ponctuation propres aux Arabes sont plus rarement employés. On n'entend donc appliquer ce nouveau système qu'aux ouvrages élémentaires qui s'adressent aux Français qui veulent apprendre l'arabe. Quant aux livres destinés aux savants, tant européens qu'orientaux, le système de ponctuation arabe, tel que l'a exposé M. de Sacy, continuera seul à y être appliqué.

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot arabe.

On a imprimé en caractères italiques les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans l'arabe.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version arabe.

VALEUR EN LETTRES FRANÇAISES

DE L'ALPHABET ARABE ET DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

ا	une prime après la lettre.	س	 s
اَ	 'a, 'e	د	 d
اِ	 'i	ت	 t
اُ	 'o, 'ou	ز	 z
آ	 ā	اَ	 "a
اِ	de prolongation .. ā	اِ	 "i
ب	 b	اُ	 "o
ت	 t	اَ	 "
ث	 t, ç	ر	 r
ج	 dj	ف	 f
ح	 h	ق	 q
خ	 k	ك	 k
د	 d	ل	 l
ذ	 z, d	م	 m
ر	 r	ن	 n
ز	 z	ه	 h
س	 s	و	 w, ou
ش	 ch	ي	 y

اَ ā	بَ bo, bon
—	بَن ban (bane)
بِ ba, be	بِن bin (bine)
بِي bi	بُون boun



أَمْثَالُ وَمَعَانِي لِلْقَمَانِ الْحَكِيمِ.

١. أَسَدٌ وَثَوْرَانِ.

أَسَدٌ مَرَّةً خَرَجَ عَلَى ثَوْرَيْنِ. فَاجْتَمَعَا جَمِيعًا وَكَانَا
يَنْطَحَانِهِ بِقُرُونِهِمَا، وَلَا يُمْكِنَانِهِ مِنَ الدَّخُولِ بَيْنَهُمَا.
فَانْفَرَدَ بِأَحَدِهِمَا وَخَدَعَهُ وَوَعَدَهُ أَلَّا يُعَارِضَهُ، إِنْ
تَخَلَّى عَنْ صَاحِبِهِ. فَلَمَّا افْتَرَقَا افْتَرَسَهَا جَمِيعًا.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَدِينَتَيْنِ، إِذَا اتَّفَقَ عَلَى رَأْيٍ وَاحِدٍ أَهْلُهُمَا،
فَإِنَّهُ لَا يُمْكِنُ مِنْهُمَا عَدُوٌّ؛ فَإِذَا افْتَرَقَا هَلَكَا جَمِيعًا.

1. LE LION ET LES DEUX TAUREAUX.

Un lion s'élança un jour contre deux taureaux. Ceux-ci se rapprochèrent l'un de l'autre, et, le frappant de leurs cornes, l'empêchèrent de pénétrer entre eux deux. Alors le lion eut recours à la ruse, et, prenant à part un des taureaux, il lui promit de le laisser tranquille, s'il s'écartait de son compagnon. Mais, dès qu'ils se furent séparés l'un de l'autre, il les dévora tous deux.

Cette fable signifie que deux villes dont les habitants savent s'entendre rendent impuissants les efforts de l'ennemi; mais que, si la discorde vient à les désunir, elles périssent ensemble.

'AMÇALOUN OUA MA"ANY

LI-LOQMÂNA 'L-HAKYMI.

(FABLES ET SENS DE LOKMAN LE SAGE.)

7. ASADOUN OUA ÇAURÂNI.

1. UN LION ET DEUX-TAUREAUX.

'Asadoun marratan karadja
"ala çaurayni.
Fa-'djabatama"â
djamy"an
oua kânâ yantahâni-hi
bi-qouroûni-himâ,
oua lâ youmakkinâni-hi
mina 'd-doukôuli
bayna-houmâ.
Fa-'nsarada bi-'ahadi-himâ
oua kâda"a-hou
oua oua"ada-hou
'allâ you"ârida-hou
'in tekalla "an şâhibi-hi.
Fa-lamma 'iftaraqâ,
'astarasa-houmâ djamy"ân.
Hadâ ma"nâ-hou.
'Anna madynatayni,
'izâ 't-ta/aqa
"alâ ra'yin ouâhidin
'ahlou-houmâ,
fa-'inna-hou lâ youmkanou
min-houmâ
"adoûoun.
Fa-'izâ
'ftaraqâ,
halîqâ djamy"ân.

Un lion une fois sortit
contre deux-taureaux.
Or ils se rassemblèrent-tous-deux
ensemble
et ils frappaient-tous-deux lui
avec les cornes d'eux-deux, [lui
et tous-deux-ne-laissaient-pas-maitre
de l'entrer
entre eux-deux.
Or il s'isola avec un d'eux-deux
et il trahit lui
et il promit à lui
qu'il ne contrarierait pas lui
s'il s'isolait du compagnon de lui.
Or, lorsqu'ils se séparèrent-tous-deux,
il dévora eux-deux ensemble.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
Que deux-villes,
quand ils sont d'accord
sur un dessein unique
les habitants d'elles-deux,
or certes n'est pas rendu-puissant
contre elles-deux
un ennemi.
Or, lorsque
elles se-sont-séparées-toutes-deux,
elles périssent-toutes-deux ensemble.

٢ غَزَالٌ.

إِيَّادُ، يَعْنِي غَزَالٌ، مَرَّةً عَطِشَ. فَأَتَى إِلَى عَيْنِ مَاءٍ
يَشْرَبُ. فَنَظَرَ خَيَالَهُ فِي الْمَاءِ، فَحَزِنَ لِدِقَّةِ قَوَائِمِهِ
وَسَرَّ وَأَبْتَنَجَ لِعِظَمِ قُرُونِهِ وَكِبَرِهَا. وَفِي الْحَالِ خَرَجَ
عَلَيْهِ الصَّيَّادُونَ، فَانْهَزَمَ مِنْهُمْ. فَأَمَّا وَهُوَ فِي
السَّهْلِ فَلَمْ يَدْرِكُوهُ. فَلَمَّا دَخَلَ فِي الْجَبَلِ وَعَبَّرَ
بَيْنَ الشَّجَرِ، فَلَحِقَهُ الصَّيَّادُونَ وَقَتَلُوهُ. فَقَالَ عِنْدَ
مَوْتِهِ: الْوَيْلُ لِي، أَنَا الْمَسْكِينُ! الَّذِي أَرَدَرَيْتَهُ
هُوَ خَلَّصَنِي، وَالَّذِي رَجَوْتَهُ أَهْلَكَنِي.

2. LA GAZELLE.

Une antilope, c'est-à-dire une gazelle, étant un jour pressée par la soif, vint près d'une source pour se désaltérer. En voyant son image dans l'eau, elle gémit sur la maigreur de ses jambes et se sentit fière de la hauteur et de la magnificence de son bois. Tout à coup des chasseurs s'élancèrent à sa poursuite et elle prit la fuite. Tant qu'elle fut en plaine, ils ne purent l'atteindre; mais aussitôt qu'elle eut gravi la montagne et se fut engagée dans les arbres, ils la prirent et la tuèrent. « Malheureuse que je suis! dit-elle en expirant; ce m'a j'ai dédaigné que sauvée, et ce dont j'espérais la vie me l'a fait perdre. »

2. RAZÂLOUN.

2. UNE GAZELLE.

'Eyyaloun
 yâ"ny razâloun
 marratan "atîcha;
 fe-'atâ
 'ilâ "ayni mâ'in
 yachrabou;
 fe-nazara kyâla-hou
 fy 'l-mâ'i
 fe-kazina
 li-diqqati
 qaouâ'yimi-hi
 oua sourra oua 'btahadja
 li-"izami
 qoroûni-hi
 oua kibari-hâ
 oua fy-'l-hâli
 karadja "aley-hi
 's-sayyâdoûna :
 fa-'nhazama min-houmâ.
 Fe-ammâ
 oua houa
 fy 's-sahli
 fe-lam youdrikoû-hou
 fe-lemmâ dakala
 fy 'l-djabali
 oua"abara beyna'ch-chadjari
 fe-lahika-hou
 's-sayyâdoûna
 oua qataloû-hou.
 Fe-qâla "inda mauti-hi
 el-ouaylou l-y
 'anâ 'l-maskynou
 ellezy 'zdaraytou-hou
 houa kallasa-ny.
 Oua 'llezy radjautou-hou
 'ahlaka-ny.

Une antilope
 il signifie (c'est-à-dire) une gazelle,
 une fois eut-soif;
 or elle vint
 à une source d'eau
 elle boit (pour boire).
 Or elle vit l'image d'elle
 dans l'eau.
 Or elle s'attrista
 à cause de la ténuité
 des jambes d'elle,
 et elle se réjouit et se félicita
 à cause de la grandeur
 des cornes d'elle
 et de la magnificence d'elles.
 Et dans le présent (aussitôt)
 sortirent contre elle
 les chasseurs :
 or elle s'enfuit d'eux.
 Or quant-à
 et (tandis que) elle était
 dans la plaine,
 or ils n'atteignirent pas elle;
 or lorsqu'elle entra
 dans la montagne
 et qu'elle passa entre les arbres,
 or atteignirent elle
 les chasseurs,
 et ils tuèrent elle.
 Or elle dit près de la mort d'elle :
 Le malheur à moi,
 moi, la malheureuse !
 ce que je méprisais lui,
 c'est lui qui a sauvé moi;
 et ce que j'espérais en-lui,
 a fait périr moi.

٣ غَزَالٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً مَرَضٌ . فَكَانَ أَصْحَابُهُ مِنْ الْوُحُوشِ
يَأْتُونَ إِلَيْهِ يَعُودُونَهُ , وَيَرْعَوْنَ مَا حَوْلَهُ مِنْ
الْحَشِيشِ وَالْعُشْبِ . فَلَمَّا أَفَاقَ مِنْ مَرَضِهِ التَّمَسَّ
شَيْئًا لِيَأْكُلَهُ , فَلَمْ يَجِدْ , فَهَلَكَ جُوعًا .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَثُرَ أَهْلُهُ , كَثُرَتْ أَحْزَانُهُ .

3. LA GAZELLE.

Une gazelle, un jour, tomba malade. Les bêtes ses amies vinrent lui rendre visite. Pendant qu'elles lui tenaient compagnie, elles mangèrent le foin et les herbes qui se trouvaient autour de sa retraite; si bien qu'une fois revenue à la santé, elle chercha vainement de quoi paître et mourut de faim.

MORALE. — Quand la famille s'augmente, les chagrins s'augmentent aussi.

٤ أَسَدٌ وَتَعَلَبٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً أَشْتَدَّ عَلَيْهِ حَرُّ الشَّمْسِ . فَدَخَلَ
إِلَى بَعْضِ الْمَغَائِرِ يَتَظَلَّلُ بِهَا . فَلَمَّا رَبَضَ أَتَى
إِلَيْهِ جُرْدٌ يَمْشِي عَلَى ظَهْرِهِ . فَوَثَبَ قَائِمًا , فَنَظَرَ

4. LE LION ET LE RENARD.

Accablé par la chaleur du soleil, un lion entra, un jour, dans une caverne pour s'y mettre à l'ombre. A peine s'était-il couché, qu'un mulot vint se promener sur son dos. Alarmé et saisi d'épouvante, le lion saute, se dresse sur ses pattes et regarde autour

3. RAZÂLOUN.

3. UNE GAZELLE.

Razâloun marratan
 marida;
 fe-hâna 'aṣḥâbou-hou
 mina 'l-ouhoûchi
 ya'toûna 'iley-hi
 ya"oûdoûna-hou
 oua yar"oûna
 mâ ḥaula-hou
 mina 'l- ḥachychi
 oua 'l-"ouchbi
 fe-lemmâ 'aṣâqa
 min maradi-hi
 'iltamasa chay'an
 li-ya'koula-hou;
 fe-lam yadjid
 fe-halaka djoû "ân.
 Hadâ mā"nâ-hou :
 man kaçoura
 'ahlou-hou,
 kaçouret aḥzânou-hou.

Une gazelle une fois
 fut malade;
 et étaient les amis d'elle
 d'entre les animaux
 ils venaient vers elle
 ils visitent (pour visiter) elle;
 et ils paissaient
 ce qui était autour d'elle
 en fait de foin
 et d'herbe.
 Or lorsqu'elle se releva
 de la maladie d'elle,
 elle chercha une chose
 pour qu'elle mangeât elle;
 or elle ne la trouva pas,
 or elle périt de faim.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quiconque s'augmente
 la famille de lui,
 s'augmentent les soucis de lui.

4. 'ASADOUN OUA ÇA"LABOUN.

4. UN LION ET UN RENARD.

'Asadoun marratan,
 'ichtadda "alay-hi
 ḥarrou 'ch-chamsi :
 fe-daḥala 'ilä ba"ḍi
 'l-mara'yri
 yataḥallalou
 bi-hâ.
 Fe-lemmâ rabada,
 'atä 'ilay-hi djouradoun
 yamchy "alä ḍahri-hi.
 Fe-ouaçaba
 qâ'yimân

Un lion une fois,
 fut-violente sur lui
 la chaleur du soleil :
 or il entra vers une
 d'entre les grottes
 il s'ombrage (pour s'ombrager)
 dans elle.
 Or lorsqu'il se fut couché,
 vint vers lui un mulot,
 il marchait sur le dos de lui.
 Or il (le lion) sauta
 en se dressant sur ses pattes,

يَمِينًا وَيَسَارًا، وَهُوَ خَائِفٌ مَرْعُوبٌ. فَنَظَرَهُ
 التَّعَلَّبُ، فَتَضَحَّكَ عَلَيْهِ. فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَيْسَ
 مِنِّي الْجُرْدُ خَوْفِي، وَإِنَّمَا كَبُرَ عَلَيَّ احْتِقَارِي.
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْهَوَانَ عَلَى الْعَاقِلِ أَشَدُّ مِنْ الْمَوْتِ.

de lui. Un renard qui le vit, riait de son effroi. « Je n'ai pas peur de ce mulot, dit le lion, mais je suis furieux de ce qu'il me manque de respect. »

Cette fable signifie que le mépris pour l'homme de cœur est plus cruel que la mort.

أَسَدٌ وَثَوْرٌ

أَسَدٌ مَرَّةً أَرَادَ يَفْتَنِرْسُ ثَوْرًا، فَلَمْ يَجْسُرْ عَلَيْهِ
 لِشِدَّتِهِ. فَمَضَى إِلَيْهِ لِيَحْتَالَ عَلَيْهِ قَائِلًا : إِعْلَمْ
 أَنَّنِي قَدْ ذَبَحْتُ خُرُوفًا سَمِينًا، وَأَشْتَهِي أَنْ تَأْكُلَ
 عِنْدِي فِي هَذِهِ اللَّيْلَةِ خُبْرًا. فَأَجَابَهُ إِلَى ذَلِكَ
 فَلَمَّا وَصَلَ إِلَى الْمَوْضِعِ وَنَظَرَ، وَإِذَا بِحَطَبٍ كَثِيرٍ

5. LE LION ET LE TAUREAU.

Un lion voulut, un jour, dévorer un taureau, mais il n'osait l'attaquer à cause de sa vigueur. Il eut donc recours à la ruse, l'aborda et lui dit : « J'ai égorgé un agneau gras, et je désirerais que tu vinsses cette nuit chez moi pour en manger ta part. » Le taureau y consentit. Arrivé au rendez-vous, il promena ses regards de côté et d'autre; mais quand il eut aperçu un amas de bois et

*fe-nazara yamynan
oua yasârân.*

*Oua houa kâ'yisoun,
mar"oûboun.*

Fe-nazara-hou 'ç-ça"labou.

Fe-tadahhaka "alay-hi;

fe-qâla la-hou 'l-'asadou :

laysa mina 'dj-djouradi.

kâuf-y,

oua 'inna-mâ

kaboura "alay-ya

'ihtiqâr-y.

Hadâ mâ"nâ-hou :

'anna 'l-haouâna

"alâ 'l-"âqili.

achaddou mina 'l-mauti.

puis il regarda à droite
et à gauche,
et lui *était* craignant,
effrayé.

Or vit lui le renard,
or il se moqua de lui;
alors dit à lui le lion :
Ce n'est pas du mulot
la crainte de moi (que j'ai peur),
et (mais) seulement
a été-grande (pénible) pour moi
l'humiliation de moi.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que le mépris
sur (pour) le sage
est plus pénible que la mort.

5. 'ASADOUN OUA ÇAUROUN.

5. UN LION ET UN TAUREAU.

*Asadoun marratan 'arâda
yastarisou çauran.*

*Fe-lam yadjsour "alay-hi
li-chiddati-hi.*

Fe-madä 'ilay-hi.

li-yahtâla "alaî-hy,

qâ'yilân : -'i"lam,

'anna-ny qad zabahtou

karoûfân samynân

oua 'achtahy,

'an ta'koula "ind-y

fy hadihi 'l-laylati

koubzân.

Fa-'adjâba-hou 'ilâ zalika ;

fe-lemmâ ouasala

'ilâ 'l-maudî"i

oua nazara :

oua iza bi-hatabin kaçyrin

oua kalqynin kabyrin :

Un lion une fois désira
il dévore (dévorer) un taureau.
Or il n'osait pas *se jeter* sur lui
à cause de la force de lui.

Alors il alla vers lui,
pour user-de-ruse envers lui,
en disant : Sache
que moi déjà j'ai égorgé
un agneau gras
et je désire
que tu manges chez moi
dans cette nuit
un morceau.

Or il fut-d'accord avec lui pour cela;
or quand il arriva
vers l'endroit du repas
et qu'il regarda,
et voici du bois nombreux
et une marmite grande :

وَخَلَقَيْنِ كَبِيرَ؛ فَوَلَّى الثَّوْرَ هَارِبًا لَمَّا عَايَنَ ذَلِكَ.
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لِمَذَا وَلَّيْتَ بَعْدَ حَجْرِكَ إِلَيَّ
 هَاهُنَا؟ فَقَالَ لَهُ الثَّوْرُ : لِأَنِّي عَلِمْتُ أَنَّ هَذَا
 الْإِسْتِعْدَادَ لِمَا هُوَ أَكْبَرُ مِنِّي الْخُرُوفِ.
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْعَاقِلِ أَنْ يُصَدِّقَ عَدُوَّهُ وَلَا
 يَأْنَسَ إِلَيْهِ.

une énorme chaudière, il tourna les talons et s'enfuit. « A peine arrivé, pourquoi te sauves-tu? » lui dit le lion. — « Parce que je sais fort bien, répondit le taureau, que tout cet appareil attend une pièce plus grosse qu'un agneau. »

Cette fable signifie que le sage ne doit ni se fier à son ennemi, ni faire de lui sa société.

٤ أَسَدٌ وَتَغْلِبُ.

أَسَدٌ مَرَّةً شَاخَ وَضَعَفَ وَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى شَيْءٍ
 مِنَ الْوُحُوشِ . فَأَرَادَ أَنْ يَحْتَالَ لِنَفْسِهِ فِي
 الْمَعِيشَةِ ; فَتَمَارَضَ وَأَلْقَى نَفْسَهُ فِي بَعْضِ الْمَغَائِرِ.
 وَكَانَ كُلَّمَا أَتَاهُ شَيْءٌ مِنَ الْوُحُوشِ لِيَعُودَهُ
 أَفْتَرَسَهُ دَاخِلَ الْمَغَارَةِ وَأَكَلَهُ. فَاتَى التَّغْلِبُ

6. LE LION ET LE RENARD.

Un lion, affaibli par l'âge, ne pouvait plus prendre de proie. Il résolut d'employer la ruse pour subvenir à ses besoins; et, feignant d'être malade, il se retira dans une caverne. Tous les animaux qui vinrent le visiter, il les mit en pièces au fond de la caverne et les dévora. Le renard vint aussi; mais s'arrêtant sur

*fe-ouallā 'ç-çaurou hâribân,
lemmâ "âyanâ zalika.*

Fe-qâla la-hou 'l-asadou :

li-mâ-zâ

ouallayta [nâ?

ba"da madjyy-ka 'ilâ hâhou-

Fe-qâla la-hou 'ç-çaurou :

li-'anna-ny "alintou

'anna hadâ 'l-'isti" dâda

li-ma houa

'akbarou mina 'l-ḵaroufi.

Hadâ ma"nâ-hou : [qili,

'anna-hou mâ sabylou 'l-'â-

'anyouṣaddiqa"adoûna-hou

oua lâ ya'nasa 'ilay-hi

or retourna le taureau en fuyant,
quand il vit cela.

Or dit à lui le lion :

Pourquoi cela

t'en retournes-tu

après la venue de toi vers ici?

or dit à lui le taureau :

A cause que moi je sais

que ce préparatif

est pour ce qui lui est

plus grand que l'agneau.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :

que ce n'est pas le chemin du sage,

qu'il croie l'ennemi de lui

et qu'il se familiarise avec lui.

6. 'ASADOUN
OUA ÇA"LABOUN.

6. UN LION
ET UN RENARD.

Asadoun marratan châḵa

oua ḍa"oufa.

oua lam yaqdir

"alâ chay'in

mina 'l-ouḥouḥi.

Fe-'arâda 'an yaḥtâla

li-nafsi-hi

fy 'l-mâ"ychati.

Fe-tamâraḍa

oua 'alqâ nafsa-hou

fy ba"ḍi 'l-marâ'yiri

oua kâna, koullamâ 'atâ-hou

chay'oun mina 'l-ouḥouḥi

li-ya"ouḍa-hou,

'iṣtarasa-hou

dâḵila 'l-marâрати

oua 'akala-hou.

Fe-'atâ 'ç-ça"labou

'â'yidân la-hou.

Un lion une fois vieillit

et s'affaiblit

et il n'avait-pas-de-pouvoir

sur quelque chose (quelqu'un)

d'entre les animaux.

Or il désira, qu'il agît-de-ruse

pour l'âme de lui (lui-même)

au sujet de la subsistance.

Or il fit-le-malade

et il jeta l'âme de lui (se jeta)

dans une d'entre les cavernes

et était, toutes-les-fois-que venait à lui

quelque chose (un) des animaux

pour visiter lui,

il déchirait lui

dans-l'intérieur de la caverne

et il mangeait lui.

Or vint le renard

rendant-visite à lui :

عَابِدًا لَهُ . فَوَقَفَ عَلَى بَابِ الْمَغَارَةِ مُسَلِّمًا عَلَيْهِ
 قَائِلًا لَهُ : كَيْفَ حَالُكَ يَا سَيِّدَ الْوُحُوشِ ؟
 فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لِمَذَا لَا تَدْخُلُ يَا أَبَا
 الْخُصِيِّينَ ؟ فَقَالَ لَهُ الشَّعَلَبُ : يَا سَيِّدِي قَدْ
 كُنْتُ عَوَّلْتُ عَلَى ذَلِكَ , غَيْرَ أَنَّي أَرَا عِنْدَكَ
 أَثَارَ أَقْدَامِ كَثِيرَةٍ قَدْ دَخَلُوا , وَلَا أَرَا أَنَّ خَرَجَ
 مِنْهُمْ وَلَا وَاحِدًا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْإِنْسَانِ أَنْ يَهْجُمَ عَلَى أَمْرٍ أَوْ
 يَمِيزَهُ .

le seuil de l'ancre, il salua le lion et lui dit : « Comment te portes-tu, ô roi des animaux ? » Le lion lui dit alors : « Et pourquoi n'entres-tu pas, seigneur du bastion ? » — « Monseigneur, répondit le renard, j'en avais bien l'intention ; mais je reconnais, aux traces des visiteurs, que beaucoup sont entrés et qu'aucun n'est sorti. »

Cette fable signifie qu'on ne doit jamais entreprendre une affaire sans l'avoir examinée.

٧ أَسَدٌ وَإِنْسَانٌ .

أَسَدٌ مَرَّةً وَإِنْسَانٌ أَصْطَحَبَا عَلَى الطَّرِيقِ ;
 فَجَعَلَا يَتَشَاجَرَانِ بِالْكَلَامِ عَلَى الْقُوَّةِ وَشِدَّةِ

7. LE LION ET L'HOMME.

Un homme et un lion voyageaient un jour en société, et conversaient. Ils en vinrent à discuter sur la force et la puissance.

fe-ouaqafa
"alä bâbi 'l-marâratî
mousallimân "alay-hî
qâ'yilân la-hou :
kayfa hâlou-ka,
yâ sayyda 'l-ouhoûcki?
Fe-qâla la-hou 'l-asadou :
li-mâ-zâ
lâ tadkoulou,
yâ 'abâ 'l-houşayni?
Fe-qâla la-hou 'ç-ça"labou :
yâ sayyd-y,
qad kountou "auoualtou
"alä zalika,
rayra 'in-ny 'arâ "inda-ka
'açâra 'aqdâmin kaçyratin
qad dakaloû
oua-la 'arâ 'an karadja
min-houm
oua-lâ ouâhhidoûn.
Hadâ mâ"nâ-hou :
"anna-hou mâ
sabylou 'l-insâni
'an yahdjima "alä 'amrin
'aou youmayyza-hou.

il s'arrêta
 sur la porte de la caverne
 saluant sur lui
 disant à lui :
 Comment est l'état de toi,
 ô seigneur des animaux?
 Or dit à lui le lion :
 Pourquoi cela
 tu n'entres pas,
 ô père de la petite-forteresse?
 Or dit à lui le renard :
 O seigneur de moi,
 déjà j'avais eu une intention
 touchant cela,
 seulement moi je vois chez toi
 des traces de pieds nombreux
 qui déjà sont entrés
 et je n'ai pas vu que soit sorti
 d'entre eux
 pas même un seul.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ce n'est pas
 le chemin de l'homme
 qu'il se précipite sur une affaire,
 ou bien il faut qu'il examine elle.

7. 'ASADOUN OUA'INSÂNOUN.

7. UN LION ET UN HOMME.

'Asadoun marratan
oua 'insânoun
iştahabâ
"alä 't-taryqi,
fe-dja"alâ
yatachâdjarâni
bi-'l-kalâmi
"alä 'l-qoûouati
oua chiddati 'l-bâsi.
Fe-dja"ala 'l-asadou

Un lion une fois
 et un homme
 marchaient-tous-deux-ensemble
 sur le chemin ;
 et ils se mirent-tous-deux
 ils disputent-tous-deux (à disputer)
 en paroles
 sur la force
 et la vaillance du courage.
 Or se mit le lion

الْبَاسِ . فَجَعَلَ الْأَسَدُ يَطْنِبُ فِي شِدَّتِهِ وَبَأْسِهِ .
 فَنَظَرَ الْإِنْسَانُ عَلَى حَائِطٍ صُورَةَ رَجُلٍ وَهُوَ يَخْنُقُ
 الْأَسَدَ . فَضَحِكَ الْإِنْسَانُ . فَقَالَ لَهُ الْأَسَدُ : لَوْ
 أَنَّ السَّبَاعَ مُصَوَّرُونَ مِثْلَ بَنِي آدَمَ ، لَمَا قَدَرَ
 الْإِنْسَانُ يَخْنُقُ سَبْعًا ؛ بَلْ كَانَ السَّبْعُ يَخْنُقُ
 الْإِنْسَانَ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا يُزَكِّي الْإِنْسَانَ بِشَهَادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ .

Le lion vantait sa force et son courage indomptable. Son compagnon vit sur un mur un tableau où un homme étranglait un lion, et se mit à rire. « Si nous savions peindre comme les enfants d'Adam, lui dit le lion, ce ne serait pas l'homme qui étranglerait un lion, mais un lion qui étranglerait l'homme. »

Cette fable signifie que ce n'est point par le témoignage des siens que l'on peut se justifier.

٨ غَزَالٌ وَأَسَدٌ .

غَزَالٌ مَرَّةً ، مِنْ خَوْفِهِ مِنْ الصَّيَّادِينَ ، أَنَّهُزَمَ إِلَى
 مَغَارَةٍ . فَدَخَلَ إِلَيْهِ الْأَسَدُ فَأَفْتَرَسَهُ . فَقَالَ فِي
 نَفْسِهِ : الْوَيْلُ لِي ، أَنَا الشَّقِيُّ ! لِأَنِّي هَرَبْتُ مِنَ
 النَّاسِ ، وَوَقَعْتُ فِي يَدِ مَنْ هُوَ أَشَدُّ مِنْهُمْ بَأْسًا .

8. LA GAZELLE ET LE LION.

Un jour, pour échapper aux chasseurs, une gazelle se réfugia dans une caverne. Un lion entra, la prit et la mit en pièces. « Malheureuse que je suis ! se dit la gazelle, en voulant fuir les hommes, je suis tombée au pouvoir d'un ennemi plus cruel. »

youtnibou
fy chiddati-hi
oua bâsi-hi.
Fe-nazara 'l-'insânou
"alä hä'yțin
şourata radjoulin,
oua houa
yaḵnouqou 'l-'asada.
Fe-daḥika 'l-'insânou.
Fe-qâla la-hou 'l-'asadou :
laou 'anna 's-sibâ'a
mousauouiroûna
misla beny 'âdama,
la-mâ qadara 'l-'insânou
yaḵnouqou sabou"an ;
bal kâna 's-sabou"ou
yaḵnouqou 'l-'insâna.
Hadâ ma"nâ-hou [sâncu
'anna-hou mâ youzakkû 'l-'in-
bi-chahâdati
'ahli bayti-hi.

il parle (à parler)-longuement
 touchant la force de lui
 et le courage de lui.
 Or vit l'homme
 sur un mur
 l'image d'un homme,
 et lui
 il étranglait (étranglant) le lion.
 Or rit l'homme.
 Alors dit à lui le lion :
 Si certes les lions
 étaient peintres
 comme les fils d'Adam,
 certes ne pourrait pas l'homme
 il étrangle (étrangler) un lion ;
 mais-plutôt serait le lion
 il étrangle l'homme.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ne se justifie pas l'homme
 par le témoignage [siens).
 des gens de la maison de lui (des

8. RAZÂLOUN OUA 'ASADOUN.

8. UNE GAZELLE ET UN LION.

Razâloun marratan,
min ḥaûfi-hi
mina 'ş-şayyâ-dyna,
'inhazama 'ilâ marâratin.
Fa-daḥala 'iley-hi 'l-'asadou.
Fa-'iftarasa-hou.
Fa-qâla
fy nafsi-hi :
'l-ouaylou l-y,
'anâ 'ch-chaqyyou,
li-'anna-ny harablou
mina 'n-nâsi,
oua ouaqâ"tou fy yadi

Une gazelle une fois,
 par la crainte d'elle
 des chasseurs,
 s'enfuit vers une grotte.
 Or entra vers elle le lion.
 Or il déchira elle.
 Alors elle dit
 dans l'âme d'elle (en'elle-même) :
 Le malheur à moi,
 moi la malheureuse,
 parce que moi j'ai fui
 loin des hommes,
 et je suis tombée dans la main

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَغِيرُ مِنْ خَوْفٍ يَسِيرُ فَيَقَعُ فِي بَلَاءٍ عَظِيمٍ.

Cette fable s'adresse à ceux qui, pour échapper à une crainte légère, se jettent dans un danger terrible.

٩ غَزَالٌ وَتَعَلَبٌ.

غَزَالٌ مَرَّةً عَطِشَ، فَنَزَلَ إِلَى جُبِّ مَاءٍ،
فَشَرِبَ مِنْهُ بِشَرِّهِ. ثُمَّ أَرَادَ الطَّلُوعَ، فَلَمْ
يَقْدِرْ. فَنَظَرَهُ التَّعَلَبُ، فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي قَدْ
أَسَأْتَ فِي فِعْلِكَ، إِذْ لَمْ تُمَيِّزْ كَيْفَ تَطْلُعُ وَبَعْدَ
ذَلِكَ نَزَلْتَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفَرِدُ بِرَأْيِ نَفْسِهِ بِغَيْرِ مَشُورَةٍ.

9. LA GAZELLE ET LE RENARD.

Un jour, pressée par la soif, une gazelle descendit dans une citerne. Après s'y être désaltérée avec avidité, elle voulut remonter; mais elle ne put y réussir. Un renard la vit et lui dit : « O ma sœur, tu as eu bien tort de ne pas songer, avant de descendre dans cette citerne, au moyen d'en sortir. »

Cette fable regarde ceux qui ne suivent que leur idée sans consulter autrui.

١٠ أَرَانِبٌ وَتَعَالِبٌ.

الْأَنْسُورُ مَرَّةً وَقَعَ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ الْأَرَانِبِ حَرْبٌ.

10. LES LIÈVRES ET LES RENARDS.

La guerre, un jour, éclata entre les aigles et les lièvres. Ceux-ci

man houa
'achaddou min-houm básân.
Hadâ ma'nâ-hou :
man yafirrou
min kaufin yasyrin,
fa-yakâ'ou
fy balâ'in "azymin.

de quelqu'un lui (qui est)
 plus violent qu'eux en-cruauté.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel fuit
 devant un danger petit,
 or il tombe
 dans une épreuve grande (terrible).

9. RAZÂLOUN
 OUA ÇA"LABOUN.

9. UNE GAZELLE
 ET UN RENARD.

Razâloun marratan
"aticha;
fe-nazala
'ilâ djoubbi mâ'in: [rahin,
fa-chariba min-hou bi-cha-
toumma 'arâda 't-touloû'a'
fe-lam yaqdir.
Fe-nazara-hou 'ç-ça"labou;
fe-qâla la-hou: yâ 'ak-y
qad 'asa'ta
fy fi"li-ka
'îz lam toumayyz
keyfa tatla"ou
oua ba"da zalika nazalta.
Hadâ ma'nâ-hou :
man yanfaridou
bi-ra'yi nafihi
bi-rayri machouratin.

Une gazelle une fois
 eut-soif;
 or elle descendit
 vers (dans) une citerne d'eau;
 or elle but d'elle avec avidité;
 puis elle désira (remonter).
 Or elle ne put pas.
 Or vit elle le renard;
 or il dit à elle : O sœur de moi,
 déjà tu as-mal-fait
 dans l'action de toi,
 lorsque tu n'as pas examiné
 comment tu monteras,
 et qu'après cela tu es descendue.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel s'isole
 avec l'idée de l'âme de lui
 avec autre-que (sans) conseil.

10. ARÂNIBOU
 OUA ÇA"ÂLIBOU.

10. LES LIÈVRES
 ET LES RENARDS.

En-nousoûrou marratan
ouaqa"a beyna-houm
oua beyna 'l-'arânibi
harboun.
Fe-madati 'l-'arânibou

Les aigles une fois
 tomba entre eux
 et entre les lièvres
 une guerre.
 Or allèrent les lièvres

فَمَضَتْ الْأَرَانِبُ إِلَى الثَّعَالِبِ يَسْأَلُونَ مِنْهُمْ خِلْفَ
وَالْمُعَاذَةَ عَلَى النَّسُورِ فَقَالُوا لَهُمْ : لَوْ لَا
عَرَفْنَاكُمْ وَنَعْلَمُ بِمَنْ تَحَارِبُونَ، لَفَعَلْنَا ذَلِكَ.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ مَا سَبِيلُ الْإِنْسَانِ أَنْ يُحَارِبَ مَنْ هُوَ أَشَدُّ
بَأْسًا مِنْهُ.

vinrent trouver les renards et leur demandèrent secours et assistance contre les aigles. Mais les renards leur dirent : « Si nous ne vous connaissions pas et si nous ne savions pas quels sont vos adversaires, nous vous aiderions volontiers. »

Cette fable signifie qu'il n'est pas prudent de lutter contre un ennemi plus fort que soi.

|| أَرْنَبٌ وَلَبُوءَةٌ.

أَرْنَبٌ مَرَّةً عَبَرَتْ عَلَى لَبُوءَةٍ قَائِلَةً لَهَا : أَنَا
أَنْتَجُ فِي كُلِّ سَنَةٍ أَوْلَادًا كَثِيرَةً، وَأَنْتِ إِنَّمَا
تَلِدِينَ فِي كُلِّ عُمْرِكَ وَاحِدًا أَوْ اثْنَيْنِ. فَقَالَتْ
لَهَا اللَّبُوءَةُ : صَدَقْتَ غَيْرَ أَنَّهُ وَإِنْ كَانَ وَاحِدًا
فَهُوَ سَبْعَةٌ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

11. LE LIÈVRE ET LA LIONNE.

Un lièvre passant, un jour, près d'une lionne, lui dit : « Je fais tous les ans un grand nombre de petits, tandis que toi, dans toute ta vie, tu n'en fais qu'un ou deux. » — « Il est vrai, répondit la lionne, je n'en fais qu'un, mais c'est un lion. »

'ilā ṣ-ṣa"ālibi
 yasoûmoûna min-houmou
 'l-ḥiṣfa oua 'l-mou"ādadata
 "alā 'n-nousoûri.

Fe-qāloû la-houm :
 laou lâ "arafnâ-koum ,
 oua nâ"lamou
 bi-man touḥâriboûna ,
 la-fa"alnâ zalika.

Hadâ ma"nâ-hou :
 'anna-hou mâ
 sabylou 'l-'insâni
 'an youḥâriba
 man houa 'achaddou
 bâsân
 min-hou.

vers les renards
 ils demandent (demander) à eux
 l'alliance et l'appui
 contre les aigles.
 Or ceux-ci dirent à eux :
 Si nous ne connaissions pas vous,
 et si nous ne savions pas
 avec qui vous guerroyez,
 certes nous aurions fait cela.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ce n'est pas
 la voie de l'homme
 qu'il combatte
 avec celui qui est plus-fort
 en méchanceté
 que lui.

11. 'ARNABOUN
 OUA LABOU'ATOUN.

'Arnaboun marratan
 "abaret "alā labou'atin
 qâ'ylatan lahâ :
 'anâ 'ountadjou,
 fy koulli sanatin,
 'aulâdân kacyratan,
 oua'anti
 'inna-mâ talidyna
 fy koulli "oumri-ki
 ouâḥidân 'aou 'etnayni.
 Fa-qâlat le hâ 'l-labou'atou
 ṣadaqti
 reyra 'anna-hou
 oua 'in kâna ouâḥidân
 fa-houa sabou"atoun.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 'anna oualadân ouâḥidân
 moubâarakân

11. UN LIÈVRE
 ET UNE LIONNE.

Un lièvre une fois
 passa près d'une lionne
 en disant à elle :
 Moi je mets-bas,
 dans chaque année,
 des petits nombreux,
 et toi (tandis que toi)
 seulement tu enfanter
 dans toute la vie de toi,
 un ou deux petits.
 Or dit à lui la lionne :
 Tu as été-vrai (tu as dit la vérité),
 si-ce-n'est que lui (l'enfant)
 et s'il est (quoiqu'il soit) unique
 toutefois est un lion.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 qu'un enfant unique
 qui est béni (heureusement doué)

أَنَّ وَلَدًا وَاحِدًا مُبَارَكًا خَيْرٌ مِنْ أَوْلَادٍ كَثِيرَةٍ
عَاجِزِينَ.

Cette fable montre qu'un seul enfant heureusement doué vaut mieux qu'un grand nombre d'enfants sans moyens.

١٢ مَرَأَةٌ وَدَجَاجَةٌ.

مَرَأَةٌ مَرَّةً كَانَ لَهَا دَجَاجَةٌ تَبْيِضُ فِي كُلِّ
يَوْمٍ بَيْضَةً فِضَّةً. فَقَالَتِ الْمَرَأَةُ فِي نَفْسِهَا : إِنَّ
أَنَا كَثَّرْتُ عَافِيَهَا فَهِيَ تَبْيِضُ بَيْضَتَيْنِ. فَلَمَّا
كَثَّرْتُ عَافِيَهَا، اِنْشَقَّتْ حُوصَلَتُهَا فَمَاتَتْ.
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ نَاسًا كَثِيرًا بِسَبَبِ رَجٍّ كَثِيرٍ يَهْلِكُونَ
رَأْسَ مَالِهِمْ.

12. LA FEMME ET LA POULE.

Une femme avait une poule qui pondait tous les jours un œuf d'argent. « Si j'augmente sa nourriture, se dit-elle, ma poule pondra deux œufs. » Mais lorsqu'elle eut augmenté la nourriture, la poule se défonça le jabot et creva.

Cette fable signifie que bien des gens, en voulant grossir leurs bénéfices, perdent leur capital.

١٣ بَعُوضَةٌ وَثَوْرٌ.

بَعُوضَةٌ، يَعْنِي نَامُوسَةً، وَقَفَّتْ عَلَى قَرْنِ ثَوْرٍ
فَظَنَّتْ أَنَّهَا قَدْ ثَقُلَتْ عَلَيْهِ. فَقَالَتْ لَهُ : إِنَّ

13. LE MOUCHERON ET LE TAUREAU.

Un moucheron, c'est-à-dire un moustique, se posa, un jour, sur la corne d'un taureau; et s'imaginant qu'il le fatiguait par

kayroun
min 'aulâdin kacyratin
"aad jizyna.

est meilleur
que des enfants nombreux
incapables.

12. MAR'ATOOUN
 OUA DADJÂDJATOUN.

12. UNE FEMME
 ET UNE POULE.

Mar'atoun marratan
kâna le-hâ dadjâdjatoun
tabydou
fy koulli yaumin
beydata fidḍatin.
Fa qâlati 'l-mar'atou
fy nafsi-hâ :
'in 'unâ kassartou "alafa-hâ
fa-hiya tabydou beydateyni.
Fa-lammâ kassaret
"alafa-hâ
'inchaqqat ḥauṣalatou-hâ,
fa-mâtet.
Hadâ mā'nâ-hou :
'anna nâsân kacyrân
bi-sababi
ribḥin kacyrin
youghlikouna
ra'sa mâli-him.

Une femme une fois
était à elle une poule,
elle (qui) pondait
dans chaque jour
un œuf d'argent.
Or dit la femme
dans l'âme d'elle (en elle-même) :
Si j'augmentais la nourriture d'elle,
or elle, elle pondrait deux-œufs.
Or lorsqu'elle augmenta
la nourriture d'elle
se fendit le jabot d'elle,
en sorte qu'elle mourut.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que des gens nombreux,
par la cause (en vue)
d'un gain considérable,
font-périr (perdent)
le capital du bien d'eux.

13. BA"OUDATOUN
 OUA ÇAÛROUN.

13. UN MOUCHERON
 ET UN TAUREAU.

Ba"oudatoun ,
ya"ny
nâmoûsatoun
ouaqafet "alâ qarni çaurin ;
fa-ṣannet 'anna-hâ
qad taqoulât "aley-hi.
Fe-qâlat la-hou :
'in kountou qad taqoultoû

Un moucheron,
il veut-dire
un moustique,
s'arrêta sur la corne d'un taureau ;
or il pensa, que lui
déjà pesait sur lui.
Alors il dit à lui :
Si j'étais déjà je pesais (lourd)

كُنْتُ قَدْ ثَقُلْتُ عَلَيْكَ , فَأَعْلِمْنِي حَتَّى أَطِيرَ
عِنْدَكَ . فَقَالَ لَهُ الثَّوْرُ : يَا هَذِهِ ! أَنَا مَا حَسِسْتُ
بِكَ فِي وَقْتِ نَزُولِكَ , وَلَا وَقْتِ تَطِيرِينَ أَعْلَمُ بِكَ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَطْلُبُ أَنْ يَجِيءَ لَهُ ذِكْرًا وَتَجَدُّدًا , وَهُوَ
ضَعِيفٌ حَقِيرٌ .

son poids, il lui dit : « Si je te suis à charge, avoue-le-moi, afin que je m'envole et te débarrasse. » Le taureau lui répondit : « O toi, qui que tu sois, je n'ai pas remarqué ton arrivée et je ne m'apercevrai pas de ton départ. »

Cette fable regarde celui qui veut se donner de l'importance et de la gloire lorsqu'il est sans mérite et sans considération.

١٤. إِنْسَانٌ وَالْمَوْتُ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ جُرَّةَ حَطَبٍ ; فَثَقُلَتْ عَلَيْهِ .
فَلَمَّا أَصْبَحَ وَضَجَرَ مِنْ حَمْلِهَا , رَمَى بِهَا عَنْ كَتِفِهِ
وَدَعَا عَلَى رُوحِهِ بِالْمَوْتِ . فَشَخَصَ لَهُ الْمَوْتُ
قَائِلًا : هُوَذَا أَنَا ! لِمَذَا دَعَوْتَنِي ؟ فَقَالَ لَهُ
الْإِنْسَانُ : دَعَوْتُكَ لِتَرْفَعَ هَذِهِ جُرَّةَ الْحَطَبِ عَلَى
كَتِفِي .

14. L'HOMME ET LA MORT.

Un homme portait, un jour, un fagot. La charge était lourde. Harassé et ennuyé, il soulagea son épaule et jeta le fagot à terre, en invoquant la Mort. La Mort se montra devant lui et dit : « Me voilà ; pourquoi m'as-tu appelée ? » — « Je t'ai appelée, répondit l'homme, pour que tu m'aides à recharger ce fagot sur mon épaule. »

"aley-ka,
 fe-'a"lim-ny
 hattä 'atyra "an-ka.
 Fa-qâla la-hou 'ç-çaurou :
 yâ hadihi!
 'Anâ mâ hasistou bi-ki
 fy ouaqti nouzoûli-ki;
 oua lâ'ouaqti
 tatiryna
 'a"lamou
 bi-ki.
 Hadâ ma"nâ-hou
 men yatlobou
 'an yadj"ala la-hou
 zikrân oua medjdân,
 oua houa da"yfoun
 haqyrroun.

14. 'INSÂNOUN
 OUA 'L-MAUTOU.

'Insânoun marratan hamala
 djourzata hatabin;
 fe-taqoulet "aley-hi
 fe-lammâ 'a"yâ
 oua dadjira
 min hamli-hâ,
 ramâ bi-hâ
 "an katifi-hi
 oua da"â"alâ roûhi-hi.
 bi-'l-mauti.
 Fa-chakasa la-hou
 'l-mautou
 qâ'ylân :
 hoû-dâ 'anâ!
 Li-mâ-dâ da"auta-ny ?
 Fe-qâla la-hou 'l-'insânou :
 da"autou-ka
 li-tarfa"a

sur toi,
 or instruis-moi (dis-le-moi)
 afin que je m'envole de dessus toi.
 Alors dit à lui le taureau :
 O celui-ci (toi) !
 moi je n'ai pas ressenti de toi
 dans le moment de la descente de toi
 ni, dans le moment où
 tu t'envoles,
 je ne saurai rien
 de toi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel demande (veut)
 qu'il fixe (acquièrre) à lui
 une renommée et une gloire
 et (tandis que) lui est faible
 et vil.

14. UN HOMME
 ET LA MORT.

Un homme une fois porta
 un fagot de bois;
 or il pesait sur lui.
 Or lorsque il fut fatigué
 et qu'il s'affligea
 du porter lui,
 il jeta lui
 de l'épaule de lui
 et il appela sur l'âme de lui
 la Mort.
 Or apparut à lui
 la Mort
 en disant :
 Voilà moi !
 pourquoi cela as-tu appelé moi ?
 Or dit à lui l'homme :
 J'ai appelé toi
 pour que tu soulèves

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْعَالَمَ بِأُسْرِهِ يُحِبُّ الْحَيَاةَ الدُّنْيَا، وَإِنَّمَا يَمْلُونَ
الضُّعْفَ وَالشَّقَاءَ.

Cette fable prouve que tout le monde aime la vie, et qu'on ne se dégoûte que des infirmités et de la misère.

١٥ بُسْتَانِي.

بُسْتَانِي يَوْمًا كَانَ يَسْقِي الْبَقْدَ. فَقِيلَ لَهُ :
لِمَ إِذَا الْبَقْدُ الْبَرِّيُّ بِهِ الْمَنْظَرُ وَهُوَ غَيْرُ مُخْدُومٍ
وَهَذَا الْجَوِّيُّ سَرِيعُ الدُّبُولِ وَالْعَطْبِ؟ قَالَ
الْبُسْتَانِي : لِأَنَّ الْبَرِّيَّ تَرْبِيَهُ أُمُّهُ وَهَذَا تَرْبِيَهُ
أُمْرَأَةٌ أَبِيهِ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ تَرْبِيَةَ الْأُمِّ لِلْأَوْلَادِ أَفْضَلُ مِنْ تَرْبِيَةِ أُمْرَأَةٍ
الْأَبِ.

15. LE JARDINIER.

Un jardinier arrosait, un jour, des légumes. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi les plantes sauvages deviennent-elles si belles sans culture, tandis que les plantes cultivées s'étiolent et meurent si vite ? » Le jardinier répondit : « C'est que les plantes sauvages sont élevées par leur mère, tandis que les autres sont nourries par une marâtre. »

Cette fable signifie que les soins d'une mère valent mieux que ceux d'une belle-mère.

hadihi djourzata 'l-hatabi
"alā katif-y.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna 'l-"âlama
bi-'asri-hi
youhibbou 'l-hayâta
'd-dounyâ
oua 'inna-mâ yamalloûna
'd-dou"fa
oua 'ch-chaqâ'a.

ce fagot de bois
 sur l'épaule de moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que le monde
 dans la totalité de lui
 aime la vie
 la plus proche (d'ici-bas),
 et que seulement ils se dégoûtent
 de l'infirmité
 et de la misère.

15. BOUSTÂNYOUN.

15. UN JARDINIER.

Boustânyoun yaumân
kâna yasqy 'l-baqla
fa-qyla la-hou :
li-mâ-dâ 'l-baqlou
'l-barrryou
bahyyou 'l-manẓari
oua houa
rayrou maḥdoûmin.
oua hadâ
'l-djauouyyou
sary"ou
'd-doubouûli
oua 'l-"atabi?
Qâla 'l-boustânyou :
li-'anna 'l-barrryou
tourabby-hi
'oummou-hou,
oua hadâ
tourabby-hi
'imra'atou 'aby-hi.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna tarbiyata 'l-'oummi
li-'l-'aulâdi 'afḍalou
min tarbiyati
'imra'ati 'l-'abi.

Un jardinier un jour
 arrosait les plantes.
 Or il fut dit à lui :
 Pourquoi donc la plante
 sauvage (des champs)
 est-elle belle d'aspect
 et elle (quoiqu'elle soit)
 autre que soignée (inculte);
 tandis que cette plante
 intérieure (de la ville)
 est prompte
 de flétrissure
 et de mort?
 Dit le jardinier :
 Parce que la sauvage
 élève elle
 la mère d'elle,
 et celle-là
 élève elle
 la femme du père d'elle (une marâtre).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que l'éducation de la mère
 est pour les enfants meilleure
 que l'éducation
 de la femme du père.

١٦ إِنْسَانٌ وَصَنَمٌ.

إِنْسَانٌ كَانَ لَهُ صَنَمٌ فِي بَيْتِهِ يَعْبُدُهُ، وَكَانَ
يَذْبَحُ لَهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ ذَبِيحَةً؛ فَأَفْنَى جَمِيعَ مَا
يَمْلِكُهُ عَلَى ذَلِكَ الصَّنَمِ. فَشَخَصَ لَهُ الصَّنَمُ
قَائِلًا : لَا تُفْنِ مَا لَكَ عَلَى تَمِّ تَلُومَنِي لِلْآخِرَةِ.
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَنْفِقُ مَالَهُ فِي الْخَطِيئَةِ ثُمَّ يَحْتَجُّ أَنَّ اللَّهَ
أَفْقَرُهُ.

16. L'HOMME ET L'IDOLE.

Un homme avait chez lui une idole qu'il adorait. Chaque jour il lui sacrifiait une victime, si bien qu'il y dépensa toute sa fortune. L'idole se présenta à lui et lui dit : « Ne dépense pas tes biens pour moi, car tu m'en accuserais dans l'autre vie. »

MORALE. — Bien des gens dissipent leur fortune et disent ensuite que Dieu les a ruinés.

١٧ إِنْسَانٌ أَسْوَدٌ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً رَأَى رَجُلًا أَسْوَدَ وَهُوَ وَقِفٌ فِي
الْمَاءِ يَسْتَحِمُّ. فَقَالَ لَهُ : يَا أَخِي، لَا تُعَصِّرِ
النَّهْرَ؛ فَإِنَّكَ لَا تَسْتَطِيعُ الْبَيَاضَ وَلَا تَقْدِرُ عَلَيْهِ
أَبَدَ الدَّهْرِ.

17. L'HOMME ET LE NÈGRE.

Un homme vit un jour un nègre qui se baignait dans la rivière et lui dit : « Prends garde de salir l'eau, car tu ne parviendras jamais à te blanchir la peau. »

16. 'INSÂNOUN
OUA SANAMOUN.

'Insânoun
 kâna la-hou şanamoun
 fy beyti-hi
 ya"boudou-hou,
 oua qâna yadbaḥou la-hou
 fy qoulli yaumin
 dabyḥatan.
 Fe-asnā
 djamy"a mâ yamlikou-hou
 "alā zalika 'ş-şanami.
 Fe-chaḥaşa la-hou
 'ş-şanamou
 qâ'yilân :
 lâ toufni
 mâ la-ka
 "aley-ya;
 toumma taloûma-ny
 li-l-âkirati.
 Hadâ ma"nâ-hou
 man younfiqou mâla-hou
 fy'l-ḥaty'ati.
 toumma yaḥtadjdjou
 'anna'l-laha 'afqara-hou.

17. 'INSÂNOUN 'ASOUADOU.

'Insânoun marratan
 ra'â radjoulân 'asouada,
 ouahouaouâqifounfy'l-mâ'i
 yastahimmou.
 Fe-qâla le-hou : yâ 'aḥ-y!
 Lâ tou"akkiri'n-nahra.
 Fe-'inna-ka
 la tastaty"ou
 'l-bayâda
 oua lâ taqdirou
 "aley-hi

16. UN HOMME
ET UNE IDOLE.

Un homme
 était à lui une idole
 dans la maison de lui
 il adorait elle,
 et il sacrifiait à-elle
 dans chaque jour
 une victime.
 Or il détruisit
 tout ce qu'il possédait-lui
 pour cette idole.
 Or apparut à lui
 l'idole
 en disant :
 Ne détruis pas
 ce qui appartient à toi
 pour moi :
 ensuite tu blâmerais moi
 dans l'autre vie.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel dépense les biens de lui
 dans le péché,
 puis prétend
 que Dieu a appauvri lui.

17. UN HOMME NOIR.

Un homme une fois
 vit un homme noir (un nègre),
 et lui se tenant-debout dans l'eau
 il se baignait.
 Or il dit à lui : O frère de moi !
 ne salis pas le fleuve.
 Or certes toi
 tu ne pourras pas obtenir
 la blancheur
 et tu n'auras pas de puissance
 sur elle

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الْمَطْبُوعَ لَا يَتَغَيَّرُ طَبْعُهُ .

Cette fable montre que l'empreinte de la nature est inaltérable.

١٨ إِنْسَانٌ وَفَرَسٌ .

إِنْسَانٌ كَانَ يَرْكَبُ فَرَسًا وَكَانَتْ حَامِلًا .
 وَفِيمَا هُوَ فِي بَعْضِ الطَّرِيقِ أُنْتَجِبَ ابْنًا . فَتَبَعَ أُمَّهُ
 غَيْرَ بَعِيدٍ ثُمَّ وَقَفَ وَقَالَ لِصَاحِبِهِ : يَا سَيِّدِي !
 هُوَذَا تَرَانِي صَغِيرًا وَلَا أَسْتَطِيعُ الْمَشْيَ , وَإِنْ
 مَضَيْتَ وَتَرَكْتَنِي هَاهُنَا هَلَكْتُ ; وَإِنْ أَنْتَ
 أَخَذْتَنِي مَعَكَ وَرَبَّيْتَنِي إِلَى أَنْ أَقْوَى , حَمَلْتُكَ
 عَلَى ظَهْرِي وَأَوْصَلْتُكَ سَرِيعًا إِلَى حَيْثُ تَشَاءُ .
 هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ يَجِبُ أَنْ يُسَدَّى الْمَعْرُونُ لِأَهْلِهِ وَمُسْتَحَقِّهِ
 وَلَا يَطْرَحُوهُ .

18. L'HOMME ET LA JUMENT.

Un homme était monté sur une jument pleine. La jument mit bas sur la route. Le poulain suivit quelque temps sa mère, puis il s'arrêta et dit à son maître : « Seigneur, vous voyez que je suis petit et que je ne puis marcher; si vous me laissez ici, je mourrai; mais si vous me prenez avec vous, et si vous m'élevez jusqu'à ce que je sois devenu fort, je vous porterai sur mon dos et je vous transporterai rapidement partout où vous voudrez. »

Cette fable veut dire qu'au lieu de prodiguer les bienfaits, il faut les placer chez ceux qui en sont dignes.

'abada 'd-dahri.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna 'l-matboû" a,
lâ yatarayyarou
tab"ou-hou.

18. 'INSÂNOUN
OUA FARASOUN.

'Insânoun kâna yarkabou
farasân
oua kânet hâmilân.
Oua fy-mâ houa
fy ba"di 't-tourouqi,
'ountidjeti 'bnân.
Fe-tabî" a 'oumma-hou
rayra ba"ydin ;
toumma ouaqafa
oua qâla li-şâhibi-hi :
yâ seyyid-y !
hou-zâ tarâ-ny şaryrân
oua lâ 'astat'y"ou
'l-machya ;
oua 'in maḍeyta,
oua tarakta-ny hâ-hounâ,
haliktou ;
oua 'in 'enta
'akatta-ny ma"a-ka
oua rabbayta-ny
'ilâ 'an 'aqouâ,
hamaltou-ka "alâ dahr-y
oua 'auşaltou-ka sary"ân
'ilâ heyçou tachâ'ou.
Hadâ ma"nâ-hou
anna-hou yadjibou
'an yousdâ 'l-ma"roûfou
li-'ahli-hi
oua moustahiqqy-hi
oua-lâ yaṭrahoû-hou.

pendant l'éternité du temps.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que ce qui est empreint par la nature
ne se change pas
la nature de lui.

18. UN HOMME
ET UNE JUMENT.

Un homme montait
une jument,
et elle était pleine.
Et en ce que lui (pendant qu'il)
était dans un d'entre les chemins,
elle mit-bas un fils (poulain).
Or il (le poulain) suivit la mère de lui
autre-que (non) loin ;
puis il s'arrêta
et dit au maître de lui :
O seigneur de moi !
eh donc tu vois moi petit
et je ne peux pas exécuter
la marche ;
et si tu passes (tu t'en vas),
et tu laisses moi ici,
je serai mort (je mourrai) ;
et (mais) si toi
tu prends moi avec toi
et si tu élèves moi
jusqu'à ce-que je devienne-fort
je porterai toi sur le dos de moi
et je ferai-arriver toi promptement
vers où tu veux.
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
qu'il faut
que soit donné le bienfait
au digne de lui
et au méritant lui
et qu'ils ne rejettent pas lui.

١٩ إِنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ.

إِنْسَانٌ مَرَّةً حَمَلَ عَلَى بَهِيمَةٍ كَبِشًا وَعَنْزًا
 وَخِنْزِيرًا وَتَوَجَّهَ إِلَى الْمَدِينَةِ لِيَبِيعَ الْجَمِيعَ. فَأَمَّا
 الْكَبِشُ وَالْعَنْزُ فَلَمْ يَكُونَا يَضْطَرِبَانِ عَلَى الْبَهِيمَةِ ;
 وَأَمَّا الْخِنْزِيرُ فَإِنَّهُ كَانَ يَعْضُ دَائِمًا وَلَا يَهْدَأُ.
 فَقَالَ لَهُ الْإِنْسَانُ : يَا أَشَرَّ الْوُحُوشِ, لِمَذَا الْكَبِشُ
 وَالْعَنْزُ سَكُوتٌ لَا يَضْطَرِبَانِ, وَأَنْتَ لَا تَهْدَأُ وَلَا
 تَسْتَقِرُّ؟ فَقَالَ لَهُ الْخِنْزِيرُ : يَا سَيِّدِي ! كُلُّ وَاحِدٍ
 يَعْمَلُ زَأَى نَفْسِهِ ; فَأَنَا أَعْلَمُ أَنَّ الْكَبِشَ لِيُصَوِّفَهُ
 وَالْعَنْزَ يُطْلَبُ لِلْبَنِيهَا, وَأَنَا الشَّقِيُّ لَا صَوْفَ لِي وَلَا
 لَبَنَ ; أَنَا عِنْدَ وَصُولِي إِلَى الْمَدِينَةِ أُرْسَلُ إِلَى
 الْمَسْلَحِ لَا مَحَالَةَ.

19. L'HOMME ET LE COCHON.

Un homme un jour avait chargé sur une bête de somme un mouton, une chèvre et un cochon, et s'en allait les vendre à la ville. Le mouton et la chèvre ne bougeaient pas, mais le cochon criait et se débattait continuellement sur le dos de la bête de somme. « Mauvaise bête, lui dit l'homme, pourquoi le mouton et la chèvre restent-ils silencieux et tranquilles, tandis que toi, tu ne cesses de faire du bruit et de te remuer ? » — « Maître, répondit le cochon, chacun fait ce que bon lui semble. Je sais fort bien qu'on recherche le mouton pour sa laine et la chèvre pour son lait; mais moi, malheureux, qui n'ai ni lait, ni laine, une fois entré dans la ville, on m'enverra sans retard à la boucherie. »

19. 'INSÂNOUN
OUA KINZYROUN.19. UN HOMME
ET UN PORC,

'Insânoun marratan
hamala "alä bahymatin
kabchân oua "anzân
oua kinzyrân
oua taouadjdja
'ilä 'l-madynati
li-yaby"a 'l-djamy"a.
Fe-'ammâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
fe-lam yékoûnâ iadtaribâni
"alä 'l-bahymati;
oua 'ammâ 'l-kinzyrou
fe-'inna-hou kâna ya"riḍou
dâ'yimân,
oua-lâ yahda'ou.
Fe-qâla le-hou 'l-'insânou :
ya 'acharrou 'l-ouhoûchi,
li-mâ-zâ 'l-kabchou
oua 'l-"anzou
soukoûtoun
lâ yadtaribâni,
oua 'enta lâ tahdâ'ou
oua lâ tastaqirrou?
Fe-qâla le-hou 'l-kinzyrou
yâ seyyid-y!
koullou ouâhidin ya"malou
ra'ya nafsî-hi.
Fe-'anâ 'a"lamou
'anna 'l-kabchou
li-ṣoufi-hi
'oua 'l-"anza youṭlabou
li-labani-hâ
oua 'ana, 'ch-chaqyyou,
lâ ṣoufa l-y
oua lâ labana ;

Un nomme une fois
chargea sur une bête de somme
un mouton et une chèvre
et un porc
et se dirigea
vers la ville
afin qu'il vendît la totalité.
Or quant au mouton
et à la chèvre,
or ils ne se débattirent pas
sur la bête de somme;
et quant au porc,
or certes lui résistait
toujours,
et il n'était pas calme.
Or dit à lui l'homme :
O le plus mauvais des animaux,
pourquoi donc le mouton
et la chèvre
sont-ils silencieux
et ne s'agitent-ils pas tous deux,
(et tandis que) toi tu n'es pas calme
et tu n'es pas tranquille?
Or dit à lui le porc
O maître de moi!
chacun fait (exécute)
le conseil de l'âme de lui.
Or moi je sais
que le mouton
est recherché pour la laine de lui
et la chèvre est recherchée
pour le lait d'elle,
tandis que moi, l'infortuné,
n'est point de laine à moi
et point (ni) de lait ;

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ الَّذِينَ يَغْرُقُونَ فِي الْخَطَايَا وَالذُّنُوبِ الَّتِي
 قَدَّمَتْ أَيْدِيَهُمْ، يَعْلَمُونَ سُوءَ مُنْقَلِبِهِمْ وَمَاذَا
 تَكُونُ آخِرَتُهُمْ.

Cette fable prouve que ceux qui sont plongés dans le crime connaissent le sort funeste qui les attend dans l'autre vie.

٢٠ سُلْحَفَاءُ وَارْنَبٌ.

سُلْحَفَاءُ وَارْنَبٌ مَرَّةً تَسَابَقَا وَجَعَلَا لِحَدٍّ بَيْنَهُمَا
 الْجَبَلَ يَسْتَبِقَانِ إِلَيْهِ. فَأَمَّا الْارْنَبُ فَلِإِدْلَالِهِ بِخَفَّتِهِ
 وَجَرِيهِ تَوَانَى فِي الطَّرِيقِ وَنَامَ؛ وَأَمَّا السُّلْحَفَاءُ،
 فَلِعِلْمِهَا بِثِقَلِ طَبِيعَتِهَا لَمْ تَكُنْ تَسْتَقِرُّ وَلَا
 تَتَوَانَى فِي الْجَرِيِّ؛ فَوَصَلَتْ إِلَى الْجَبَلِ عِنْدَ إِسْتِيقَاطِ
 الْارْنَبِ مِنْ نَوْمِهِ.

20. LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Une tortue et un lièvre se défièrent, un jour, à la course, et choisirent pour but une montagne. Se fiant à sa légèreté et à la vélocité de ses pattes, le lièvre s'arrêta en chemin et s'endormit. La tortue, au contraire, qui connaissait la pesanteur de ses mouvements, marcha sans pose ni lenteur, et atteignit la montagne juste au moment où le lièvre se réveillait.

'anâ "inda ouşoul-y
 'ilä 'l-medynati
 'oursalou 'ilä 'l-maslaḫi
 lâ mahâlata.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 'anna 'l-lezyna yaṛraqoûna
 fy 'l-ḫatâyâ oua 'd-donoûbi
 'l-lati qaddamat'eydy-him,
 ya"lamoûna
 sou'a mounqalibi-him
 oua mâzâ takoûnou
 'âkiratou-houm.

et moi à l'arrivée-de moi
 dans la ville
 je serai envoyé à la boucherie
 point de doute (indubitablement).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que ceux qui se noient
 dans les péchés et les crimes
 qu'ont commis les deux-mains d'eux,
 connaissent
 le funeste de l'avenir d'eux
 et ce que sera
 la fin d'eux.

20. SOULAHFÂTOUN
 OUA 'ARNABOUN.

20. UNE TORTUE
 ET UN LIÈVRE.

Soulahfâtoun
 oua 'arnaboun
 marratan tesâbaqâ
 oua dja"alâ
 'l-ḥadda beyna-houmâ
 'l-djabala,
 yastabiqâni
 'iley-hi.
 Fe-'ammâ 'l-'arnabou,
 fe-li-'idlâli-hi
 bi-ḫiffati-hi
 oua djaryi-hi
 taouânâ fy 't-ṭaryqi
 oua nâma
 oua 'ammâ 's-soulahfâtou,
 fe-li-"ilmi-hâ
 bi-tiqali ṭaby"ati-ha,
 lam takoun tastaqirrou
 oua lâ tataouânâ fy 'l-djaryi.
 Fe-ouaṣalat 'ilä 'l-djabali
 "inda 'istyqâzi 'l-'arnabi
 min naumi-hi.

Une tortue
 et un lièvre
 une fois joutèrent-à-la-course
 et ils fixèrent-tous-deux
 comme le but entre eux-deux
 la montagne,
 ils chercheraient-à-se-dépasser
 en courant vers elle.
 Or quant au lièvre,
 or à cause de la confiance de lui
 dans la légèreté de lui
 et la course de lui
 il s'arrêta dans le chemin
 et dormit.
 Et quant à la tortue,
 or à cause du connaître d'elle
 la pesanteur de la nature d'elle,
 elle ne resta pas immobile
 et elle ne s'arrêta pas dans la course.
 Or elle arriva à la montagne
 au réveil du lièvre
 du sommeil de lui.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ طَوْلَ الرُّوحِ وَالْمُداوَمَةَ خَيْرٌ مِنْ خِفَّةِ
وَالْجَلَّةِ .

Cette fable montre que patience et longanimité valent mieux que promptitude et légèreté.

٢١ ذِئْبٌ .

ذِئْبٌ مَرَّةً اخْتَطَفَ خِنْوَصًا صَغِيرًا ; وَفِيمَا هُوَ
ذَاهِبٌ بِهِ لَفِيَهُ الْأَسَدُ فَأَخَذَهُ مِنْهُ . فَقَالَ الذِّئْبُ
فِي نَفْسِهِ : أَتَعْجَبُ أَنَّ شَيْئًا قَدْ اغْتَصَبْتَهُ , كَيْفَ لَمْ
يَثْبُتَ مَعِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ مَا يَكْسِبُ مِنَ الظُّلْمِ لَا يُقِيمُ مَعَ صَاحِبِهِ ,
وَإِنْ هُوَ أَقَامَ مَعَهُ فَلَا يَنْتَهَذَا بِهِ .

21. LE LOUP.

Un loup enleva, un jour, un petit cochon de lait. Comme il l'emportait en se sauvant, un lion survint et le lui prit. « C'est étonnant, se dit le loup, que ma proie ne reste pas en mon pouvoir ! »

Cette fable signifie qu'un objet acquis par l'injustice ne reste pas entre les mains du ravisseur, ou que, s'il lui reste, il ne lui profite pas.

٢٢ الْعُوجُجُ .

قَالَ الْعُوجُجُ مَرَّةً لِلْبُسْتَانِيِّ : لَوْ أَنَّ لِي مَنْ

22. LE BUISSON.

Un jour, le buisson dit au jardinier : « Si j'avais quelqu'un qui

Hadâ ma"nâhou :
'anna toûla 'r-rouhi
oua 'l-moudâouamata
keîroun
mina 'l-kiffati
oua 'l"adjalati.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que la longanimité
 et la persévérance
 sont meilleures
 que la légèreté
 et la précipitation.

21. DY'BOUN.

21. UN LOUP.

Dy'boun marratan 'iktatafa
kinnauşan şaryran.
Oua fy-ma houa
zâhiboun bi-hi,
laqiya-hou 'l-'asadou;
fa-'akaza-hou
min-hou.

Un loup une fois ravit
 un cochon petit
 et en ce que (pendant que) lui
 était s'enfuyant avec lui,
 rencontra lui le lion;
 or il prit lui (le cochon)
 de lui (du loup).

Fe-qâla 'd-dy'boufy nafsi-hi:
'ata"adjabou 'anna chay'an
qadi 'rtaşabtou-hou
kcyfa lam yaşbout ma"-y
hadâ ma"nâ-hou.

Or dit le loup dans l'âme de lui :
 Je m'étonne qu'une chose
 que j'ai prise violemment [moi.
 comment elle n'est pas restée a
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :

"Anna mâ youksabou
mina 'z-zoulmi
lâ youqymou
ma"a şâhibi-hi;
oua 'in houa
'aqâma ma"a-hou,
fe-lâ yetahanna'ou
bi-hi.

que ce qui est gagné
 par l'injustice
 ne restera pas
 avec le possesseur de lui;
 et si lui (l'objet ravi)
 reste avec lui (le ravisseur),
 or il ne jouira pas
 de lui (l'objet ravi).

22. EL-"AUSADJOU.

22. LE BUISSON.

Kâla el-"auşadjou
marratan
li-'l-boustânyyi:
laou 'anna l-y,
men yahtammou b-y
oua yanşoubou-ny
fy ouasli 'l-boustâni,
oua yasqy-ny,

Dit le buisson
 une fois
 au jardinier :
 Si était à moi
 quelqu'un qui s'occupât de moi,
 et qui plantât moi
 dans le milieu du jardin,
 et qui arrosât moi,

يَهْتَمُّ بِي وَيَنْصُبُنِي فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ وَيَسْقِيَنِي
 وَيَجِدُّ مَنِي ; لَكَانُوا الْمُلُوكُ يَشْتَنُّونَ يَنْظُرُونَ زَهْرِي
 وَثَمَرِي . فَأَخَذَهُ وَنَصَبَهُ فِي وَسْطِ الْبُسْتَانِ فِي
 أَجْوَدِ الْأَرْضِ ، وَكَانَ يَسْقِيهِ فِي كُلِّ يَوْمٍ دَفْعَتَيْنِ .
 فَفُشِيَ وَقَوِيَ شَوْكُهُ وَتَفَرَّعَتْ أَغْصَانُهُ عَلَى جَمِيعِ
 الشَّجَرِ الَّتِي حَوْلَهُ ، فَجَافَتْ وَأَصْلَتْ عُرْوَقُهُ فِي الْأَرْضِ ،
 وَأَمْتَلَا الْبُسْتَانُ مِنْهُ ; وَمِنْ كَثَرَةِ شَوْكِهِ لَمْ يَكُنْ
 أَحَدٌ يَسْتَطِيعُ أَنْ يَتَقَدَّمَ إِلَيْهِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُجَاوِرُ إِنْسَانًا أَلْسُوهُ ، فَإِنَّهُ كُلَّمَا أَكْرَمَهُ ،
 أَشَدَّ شَرَّهُ وَتَمَرُّدَهُ ; وَكُلَّمَا أَحْسَنَ إِلَيْهِ ، أَسَاءَ
 هُوَ الْفِعْلَ مَعَهُ .

prit soin de moi , qui me plantât au milieu du jardin , qui m'arrosât et me cultivât , les rois voudraient admirer mes fleurs et mes fruits. » Le jardinier le prit et le planta au milieu du jardin , dans la meilleure terre. Il l'arrosait deux fois par jour. Bientôt les épines du buisson devinrent fortes et nombreuses ; ses branches s'allongèrent et couvrirent tous les arbustes qui l'entouraient , elles s'enfoncèrent en terre et prirent racine , si bien que le jardin fut rempli de ronces et devint inaccessible.

Cette fable s'adresse à ceux qui protègent un méchant. Plus ils auront d'égards pour lui , plus sa malice et sa perversité s'augmenteront ; et tout le bien qu'ils lui feront , il le payera en méchanceté.

oua yaḥdoumou-ny:
 la-kānou 'l-mouloûkou
 yachtahoûna yanḡiroûna
 zahr-y oua ṡamar-y
 Fe-'aḡaza-hou
 oua naṡaba-hou
 fy ouaṡṡi l-boustāni
 fy 'adjouadi 'l-arḡi
 oua kâna yasḡy-hi
 fy koulli yaumin
 daf"ateyni.
 Fe-fachâ
 oua-qaouiya chaukou-hou
 oua tafarra"at
 arṡānou-hou
 "alâ djamy"i 'ch-chadjari
 'l-laty ḡaula-hou,
 fe-djafat
 oua 'aṡoulat "ouroûḡou-hou
 fḡy 'l-arḡi
 oua 'mtala'a 'l-boustancu
 min-hou;
 oua min katrati chauḡi-hi
 lam yakoûn 'aḡadoun
 yastatḡy"ou
 'an yataḡaddama 'iley-hi.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 man youdjâouirou
 'insâna's-sou'i,
 fe-'inna-hou
 koulla-mâ
 akrama-hou
 ichtadda charrou-hou
 oua tamarroudou-hou;
 oua koulla-mâ
 'aḡsana 'iley-hi
 'asâ'a houa
 'l-fi"la ma"ḡ-hou.

et qui soignât moi
 certes seraient les rois
 ils désireraient ils voient (voir)
 la fleur de moi et le fruit de moi.
 Or il prit lui
 et planta lui
 dans le milieu du jardin
 dans le meilleur de la terre
 et il arrosait lui
 dans chaque jour
 deux-coups (fois).
 Or s'étendit
 et fut forte l'épine de lui
 et se multiplièrent
 les branches de lui
 sur la totalité des arbres
 lesquels étaient autour de lui,
 or pénétrèrent
 et s'enracinèrent les racines de lui
 dans la terre
 et fut rempli le jardin
 par lui;
 et par la quantité des épines de lui
 il n'était pas un seul
 il peut (qui pût)
 qu'il s'approchât de lui.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quiconque protège
 un homme de mal (méchant),
 or certes lui
 toutes les fois que
 il a été-généreux envers lui
 s'augmente la méchanceté de lui
 et l'obstination de lui;
 et toutes les fois que
 il a fait-du-bien à lui
 a rendu-mauvaise lui (le méchant)
 l'action envers lui (le protecteur).

٢٣ اَسْوَدُ.

اَسْوَدُ مَرَّةً فِي يَوْمٍ ثَلَجٍ ثَالِجٍ نَزَعَ ثِيَابَهُ وَاَقْبَلَ
 بِاُخْذِ الثَّلَجِ وَيَعْرُكُ بِهِ جِسْمَهُ. فَقِيلَ لَهُ : لِمَاذَا
 تَعْرُكُ جِسْمَكَ بِالثَّلَجِ ؟ فَقَالَ : لَعَلِّي اَبْيَضُ.
 فَاجَابَهُ رَجُلٌ حَكِيمٌ قَائِلًا لَهُ : يَا هَذَا ! لَا تَتَعَبُ
 نَفْسَكَ ; فَقَدْ يُمْكِنُ اَنْ جِسْمَكَ يَسْوَدُ الثَّلَجُ
 وَهُوَ لَا يَزْدَادُ اِلَّا سَوَادًا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

اَنْ الشَّرِيرَ يَقْدِرُ اَنْ يَفْسِدَ الْخَيْرُ , وَاَمَّا الْخَيْرُ
 لَا يَقْدِرُ اَبَدًا عَلَى اِصْلَاحِ الشَّرِيرِ.

23. LE NÈGRE.

Un jour qu'il neigeait à gros flocons, un nègre se déshabilla, prit de la neige et se mit à s'en frotter le corps. Quelqu'un lui dit : « Pourquoi te frottes-tu ainsi avec cette neige ? » — « C'est dans l'espoir de blanchir, » répondit le nègre. Un homme de bon sens lui dit : « Cesse de te fatiguer de la sorte, car ton corps noircirait la neige et ne pourrait que devenir plus noir. »

Cette fable montre que le méchant peut corrompre l'honnête homme, mais que l'honnête homme ne pourra jamais corriger le méchant.

٢٤ خُنْفَسَةُ وَنَحْلَةٌ.

خُنْفَسَةُ مَرَّةً قَالَتْ لِنَحْلَةِ الْعَسَلِ : لَوْ اَخَذْتَنِي

24. LE FRELON ET L'ABEILLE.

Le frelon dit un jour à l'abeille : « Si tu m'emmènes avec toi,

23. 'ASOUADOU.

'Asouadou marratan
 fy yaumi taldjin tâlidjin
 naza" a tyâba-hou,
 oua-'aqbala
 yâkhouzou 't-taldja,
 oua ya"roukou bi-hi
 djisma-hou.
 Fe-kyla la-hou:
 li-mâ-zâ ta"roukou
 djisma-ka
 bi-'t-taldji?
 Fe-qâla:
 la"all-y 'abyadâdou.
 Fe-'adjâba-hou
 radjouloun hakymoun
 qâ'ylân la-hou:
 yâ hadâ!
 Lâ tout"ib nafsa-ka;
 fe-qad youmkinou
 'anna djisma-ka
 yousanouidou 't-taldja
 oua houa
 lâ yazdâdou
 'il-lâ saouâdân.
 Hadâ ma"nâ-hou
 'anna 'ch-charyra
 yaqdirou'anyafsida'l-keÿra,
 oua 'ammâ'l-keÿrou,
 lâ yaqdirou 'abadân
 "alâ 'islâhi 'ch-charyri.

24. KOUNFASATOUN
OUA NAHLATOUN.

Kounfasatoun marratan
 câlat li-naḥlati 'l-"asali:

23. UN NOIR (NÈGRE).

Un nègre une fois
 dans un jour de neige neigeante
 ôta les vêtements de lui,
 et il s'avança (se mit)
 il prend (à prendre) la neige,
 et il frottait avec elle
 le corps de lui.
 Or il fut dit à lui:
 Pourquoi donc frottes-tu
 le corps de toi
 avec la neige?
 Or il dit:
 Peut-être moi je blanchirai.
 Or répondit à lui
 un homme sage
 en disant à lui:
 O celui-ci!
 ne fatigue pas l'âme de toi;
 or déjà il se peut
 que le corps de toi
 noircisse la neige
 et lui (tandis que lui)
 il ne s'augmentera pas
 sinon en noirceur.
 Voilà le sens d'elle (de la fable):
 que le mauvais
 peut qu'il gâte le bon,
 et quant au bon,
 il n'aura-pas-de-pouvoir jamais
 sur l'amélioration du mauvais.

24. UN FRELON
ET UNE ABEILLE.

Un frelon une fois
 dit à la mouche à miel:

مَعَكَ , لَعَمِلْتُ عَسَلًا مِثْلَكَ وَأَكْثَرَ . فَأَجَابَتْهَا
 النَّحْلَةُ إِلَى ذَلِكَ . فَلَمَّا لَمْ تَقْدِرِ الْخَنَفَةَ عَلَى
 مِثْلِ ذَلِكَ , فَضْرَبَتْهَا النَّحْلَةُ بِحُمَتِهَا فَمَاتَتْ .
 فَقَالَتْ عِنْدَ مَوْتِهَا : لَقَدْ اسْتَوْجَبْتُ مَا نَالَنِي
 مِنَ السُّوءِ ; فَلَمْ يَكُنْ لِي بِصِيرَةٌ بِعَمَلِ الزَّفْتِ ,
 لِمَاذَا اتَّمَسْتُ عَمَلَ الشَّهْدِ ؟

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَكَلَّى بِمَا لَيْسَ لَهُ وَيَدَّعِي عَمَلَ مَا
 يَتَّجِهَ لَهُ .

je ferai du miel autant et même plus que toi.» L'abeille y consentit; mais comme le frêlon ne pouvait pas réaliser ses prétentions, elle le frappa de son aiguillon. En mourant l'insecte s'écria : « J'ai mérité mon sort. Il me serait impossible de faire de la poix, pourquoi ai-je voulu faire du miel ? »

Cette fable s'adresse à celui qui se pare des qualités qu'il n'a pas et qui se vante de savoir faire tout ce qui lui passe par la tête.

٢٥ صَبِيٌّ .

صَبِيٌّ مَرَّةً رَمَى نَفْسَهُ فِي نَهْرٍ مَاءٍ وَلَمْ يَكُنْ
 يَعْرِفُ يَسْبَحُ . فَأَشْرَفَ عَلَى الْغَرِقِ ; فَاسْتَعَانَ

25. L'ENFANT.

Un jour un enfant se jeta dans un fleuve sans savoir nager. Comme il était sur le point de se noyer, il appela à son secours

laou akatti-ny ma" a-ka
la-"amiltou "asalân
mitla-ka
oua 'aktara.
Fe-'adjâbat-hâ
'n-naḥlatou 'ilâ zalika.
Fe-lammâ lam takdiri
'l-kounfasatou
"alâ mitli zalika ,
je-darabat-hâ 'n-naḥlatou
bi-houmati-hâ
je-mâtat.
Fe-qâlat "inda mauti-hâ .
la-qadi 'istaudjabtou
mâ nâla-ny
mina 's-sou'i ;
je-lam yakoun l-y
basyratoun
bi-"amali 'z-zifti
li-mâ-zâ'iltamastou
"amala 'ch-chahdi ?
Hadâ ma"nâ-hou
man yataḥallâ
bi-mâ laysa la-hou
oua iadda"y "amala
mâ yattadjihou la-hou.

25. ŠABYYOUN.

Šabyoun marratan
ramâ nafsâ-hou
fy nahri mâ'in
oua lam yakoun ya"rifou
yasbahou.
Fe-'achrafâ
"alâ 'l-rarki
je-'ista"âna
bi-radjoulin

Si tu prenais moi avec toi
 certes je ferais du miel
 le pareil de toi (comme-toi)
 et plus *que toi.*
 Or donna-son-consentement à lui
 l'abeille pour cela.
 Or lorsque n'eut-pas-le-pouvoir
 le frelon
 sur le pareil de cela,
 or frappa lui l'abeille
 avec l'aiguillon d'elle;
 or il mourut.
 Et il dit à la mort de lui :
 Certes, déjà j'ai mérité
 ce qui a atteint moi
 en fait de mal.
 Or n'a pas été à moi
 une intelligence
 dans le faire de la poix
 pourquoi donc ai-je cherché
 le faire de la gaufre-de-miel ?
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel se pare
 de ce qui n'est pas à lui
 et qui prétend faire
 ce qui ne s'adresse pas à lui.

25. UN ENFANT.

Un enfant une fois
 jeta l'âme de lui (se jeta)
 dans un fleuve d'eau
 et il ne savait pas
 il nage (nager).
 Or il fut imminent
 sur la submersion,
 or il implora-le-secours
 d'un homme

بِرَجُلٍ عَابِرِ الطَّرِيقِ . فَأَقْبَلَ إِلَيْهِ وَجَعَلَ يُلَوِّمُهُ
عَلَى نَزُولِهِ إِلَى النَّهْرِ . فَقَالَ لَهُ الصَّبِيُّ : يَا هَذَا
خَلِّصْنِي أَوَّلًا مِنَ الْمَوْتِ وَبَعْدَ ذَلِكَ لَوْ مَنِي .
هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجِبُ أَنْ يَلَامَ الْإِنْسَانُ عِنْدَ وَقُوعِهِ فِي
شِدَّةٍ فِي غَيْرِ مَوْضِعِ اللَّوْمِ .

un homme qui passait. L'homme s'approcha et se mit à le blâmer d'être descendu dans le fleuve. « Sauve-moi d'abord de la mort, lui dit l'enfant, après cela tu me feras des remontrances. »

Cette fable montre qu'il ne faut pas blâmer mal à propos une personne en péril.

٢٦ صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ.

صَبِيٌّ مَرَّةً كَانَ يَصِيدُ الْجَرَادَ . فَنَظَرَ عَقْرَبًا ،
فَظَنَّ أَنَّهَا جَرَادَةٌ كَبِيرَةٌ ; فَمَدَّ يَدَهُ لِيَأْخُذَهَا ،
ثُمَّ تَبَاعَدَ عَنْهَا . فَقَالَتْ لَهُ : أَمَا لَوْ أَنَّكَ
تَقْبِضُنِي فِي يَدِكَ ، لَكُنْتَ تَتُوبُ عَنْ صَيْدِ الْجَرَادِ .

26. L'ENFANT ET LE SCORPION.

Un jour un enfant faisait la chasse aux sauterelles. Il vit un scorpion, et, le prenant pour une grosse sauterelle, il étendit la main pour l'attraper; mais il recula aussitôt. « Si tu m'avais pris dans ta main, lui dit alors le scorpion, tu aurais renoncé pour toujours à faire la chasse aux sauterelles. »

"âbiri 't-taryqi.
 Fe-'aqbala 'iley-hi
 oua dja"ala
 youlauouimou-hou
 "alä nouzouli-hi 'ilä 'n-nahri.
 Fe-qâla la-hou 's-şabyyou :
 yâ hada
 kallış-ny 'auoualân
 mina 'l-mauti,
 oua ba"da zalika
 lauouim-ny.
 Hadâ ma"nâ-hou .
 'anna-hou lâ yadjibou
 'an youlâma 'l-'insânou
 "inda ouqou"i-hi
 fy chiddatin
 fy rayri maudî"i
 'l-laumi.

26. ŞABYYOUN
 OUA "AQRABOUN.

passant sur le chemin.
 Or il (le passant) s'avança vers lui
 et il se mit
 il blâmait lui (à le blâmer)
 sur la descente de lui vers le fleuve.
 Or dit à lui l'enfant :
 O celui-ci (toi) !
 sauve moi-premièrement
 de la mort,
 et après cela
 blâme-moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 certes, il n'est pas convenable
 que soit blâmé l'homme
 lors de la chute de lui
 dans une catastrophe
 dans autre-que le lieu
 du blâme (mal à propos).

26. UN ENFANT
 ET UN SCORPION.

Şabyoun marratan
 kâna yasydou 'l-djarâda.
 Fe-nağara "aqrabân ;
 fe-danna [ratoun.
 'anna-hâ djarâdatoun kaby-
 Fe-madda yada-hou
 li-yâkouza-hâ,
 toumma tabâ"ada "an-hâ.
 Fe-qâlat la-hou :
 'amma laou 'inna-ka
 taqbidou-n y
 fy yadi-ka,
 la-kounta tatoûbou
 "an saydi 'l-djarâdi.
 Hadâ ma"nâ-hou
 'anna sabylou 'l-insâni

Un enfant une fois
 chassait les sauterelles.
 Or il vit un scorpion ;
 or il pensa
 que lui était une sauterelle grande.
 Or il étendit la main de lui
 pour prendre lui,
 ensuite il s'éloigna de lui.
 Or il (le scorpion) dit à lui :
 quant-à si certes toi
 tu prenais moi
 dans la main de toi,
 certes, tu te repentirais
 de la chasse des sauterelles.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que la voie de l'homme est

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ سَبِيلَ الْإِنْسَانِ أَنْ يُمَيِّزَ خَيْرَ مِنَ الشَّرِّ^١
وَيُدَبِّرَ لِكُلِّ شَيْءٍ تَدْبِيرًا عَلَى حَدِّهِ.

Cette fable prouve que l'homme doit discerner le bien du mal et traiter chaque chose de la façon qui lui convient.

٢٧ حَمَامَةٌ.

حَمَامَةٌ مَرَّةً عَطِشَتْ؛ فَاقْبَلَتْ تَحُومَ فِي طَلَبِ
الْمَاءِ؛ فَانْظَرَتْ عَلَى حَائِطٍ صَخْفَةً مَمْلُوءَةً مَاءً.
فَطَارَتْ بِسُرْعَةٍ وَضَرَبَتْ نَفْسَهَا إِلَى تِلْكَ الصُّورَةِ.
فَانْشَقَّتْ حَوْصَلَتُهَا. فَقَالَتْ : السَّوِيدُ لِي، أَنَا
الشَّقِيَّةُ! لَأَنِّي اسْرَعْتُ فِي طَلَبِ الْمَاءِ وَأَهْلَكْتُ
رُوحِي.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ التَّأَخِيرَ وَالتَّأَنِّيَ عَلَى الْأَشْيَاءِ أَخَيْرُ مِنَ
الْمُبَادَرَةِ وَالْمَسَارَعَةِ إِلَيْهَا.

27. LA COLOMBE.

Un jour une colombe, pressée par la soif, volait çà et là pour trouver de l'eau. Elle aperçut un vase rempli d'eau sur un mur. s'y jeta, mais d'un élan si rapide qu'en heurtant le vase elle se creva le jabot. « Malheureuse que je suis ! se dit-elle ; ma précipitation à chercher de l'eau a causé ma perte. »

Cette fable montre que la lenteur et la précaution en affaires valent mieux que l'empressement et la précipitation.

'an youmayya
'l-ḵeyra mina 'ch-charri
oua youdabbira
li-koulli chay'in
tadbyrân
"alâ ḥaddi-hi.

qu'il distingue
le bien du mal
et qu'il applique
à chaque chose
un traitement
suivant le (convenable au) but d'elle.

27. ḤAMÂMATOUN.

Ḥamâmatoun marratan
"aṭichat;
fe-'akbalat
taḥoûmou
fy ṭalabi 'l-mâ'i;
je-naẓarat "alâ ḥa'yitin
ṣahfatan
mamlou'ata má'in.
Fe-târat bi-sour"atin
oua-ḍarabat
nafsa-hâ
'ilâ tilka 'ṣ-ṣoûrati.
Fe-'inchagqat
ḥauṣalatou-hâ.
Fe-qâlati :
'l-ouaylou ly,
'aná 'ch-chakyyatou!
li-anna-ny
'as-ra"tou
fy ṭalabi 'l-mâ'i
oua 'ahlaktou
roûḥ-y.
Hadâ ma"nâ-hou :
'anna 't-ta'ḵyra
oua 't-ta'anniya
"alâ 'l-achyâ'i
'akyyarou
mina 'l-moubâdarati
oua 'l-mousâra"ati
'iley-hâ.

27. UNE COLOMBE.

Une colombe une fois
eut-soif;
or elle s'avança
elle vole (en volant)
pour la recherche de l'eau;
or elle vit sur un mur
une assiette
remplie d'eau.
Or elle vola avec vitesse
et elle frappa
l'âme d'elle (elle-même)
vers (contre) cette forme.
Or fut crevé
le jabot d'elle.
Or elle dit :
Le malheur à moi,
moi, la malheureuse!
à cause que moi
je me suis hâtée
dans la recherche de l'eau,
j'ai fait-périr
l'âme de moi (moi-même).
Voilà le sens d'elle (de la fable) :
que le retard
et la lenteur
sur (dans) les affaires
sont meilleurs
que la précipitation
et la célérité
vers elles (les affaires).

٢٨ قِطْ .

قِطْ مَرَّةً دَخَلَ إِلَى دُكَّانِ حَدَّادٍ، فَأَصَابَ الْمِبْرَدَ
مَرْمِيًّا. فَأَقْبَلَ يَلْحَسُهُ بِلِسَانِهِ؛ وَلِسَانُهُ يَسِيدُ مِنْهُ
الدَّمُ؛ وَهُوَ يَبْلَعُهُ وَيُظْنُّ أَنَّهُ مِنَ الْمِبْرَدِ، إِلَى أَنْ
انْشَقَّ لِسَانُهُ وَفَنِيَ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يَنْفَقُ مَالَهُ بِغَيْرِ الْوَاجِبِ، ثُمَّ أَنَّهُ لَا يُحْسِبُ
حَتَّى يُفْلِسَ وَهُوَ لَا يَعْلَمُ.

28. LE CHAT.

Un chat entrant, un jour, dans la boutique d'un forgeron, trouva par terre une lime et se mit à la lécher. Sa langue saignait, et il avalait le sang, croyant qu'il sortait de la lime, tant qu'enfin sa langue s'étant usée, il creva.

Cette fable regarde celui qui dépense ses biens sans nécessité, et qui, pour n'avoir pas calculé ses dépenses, se jette, à son insu, dans la misère.

٢٩ حَدَّادُ وَكَلْبُ .

حَدَّادٌ مَرَّةً كَانَ لَهُ كَلْبٌ؛ وَكَانَ لَا يَزَالُ
نَائِمًا مَا دَامَ الْحَدَّادُ يَعْمَلُ شُغْلًا. فَإِذَا رَفَعَ الْعَمَلَ
يَجْلِسُ هُوَ وَأَصْحَابُهُ لِيَأْكُلُوا خُبْزًا، فَاسْتَيْقِظَ

29. LE FORGERON ET LE CHIEN.

Un jour un forgeron avait un chien, et ce chien ne cessait pas de dormir tant que son maître était à la besogne. Lorsque le travail cessait et que le forgeron s'asseyait avec ses compagnons

28. QITTOUN.

Qittoun marratan daḡala
 'ilä doukkâni ḡaddâdin
 fe-'aṣâba 'l-mibrada
 marmyyân;
 fe-'aqbala yaḡhasou-hou
 bi-lisâni-hi;
 oua lisânou-hou [mouou;
 yasylou min-hou 'd - da-
 oua houa yabla"ou-hou
 oua yaḡdounnou
 'anna-hou mina 'l-mibradi,
 'ilä 'ani 'nchaqqa
 lisânou-hou,
 oua faniya.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 man younsiqou mâla-hou
 bi-raïri 'l-ouâdjibi,
 toumma 'inna-hou
 lâ yaḡsibou
 ḡattâ yousflisa
 oua houa
 lâ ya"lamou.

29. HADDÂDOUN
OUA KALBOUN.

Ḥaddâdoun marratan
 kâna la-hou kalboun
 oua kâna lâ yazâlou
 nâ'yimân
 mâ dâma 'l-ḡaddâdou
 ya"malou chouṛlan.
 Fe-'izâ rafa"a 'l-"amala
 yadjlisou houa
 oua 'aṣḡâbou-hou
 li-ya'koulou
 ḡoubzân.

28. UN CHAT.

Un chat une fois entra
 dans la boutique d'un forgeron.
 or il trouva la lime
 jetée (tombée à terre);
 or il se mit à lécher elle
 avec la langue de lui;
 et la langue de lui
 coulait d'elle le sang;
 et lui il avala lui (le sang)
 et il croyait
 que lui (le sang) venait de la lime,
 jusqu'à que fût fendue
 la langue de lui,
 et qu'il mourût.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel dépense les biens de lui
 dans autre que (sans) la nécessité,
 ensuite certes lui
 il ne compte pas
 jusqu'à ce que il soit ruiné
 et lui (tandis que lui)
 il ne le sait pas.

29. UN FORGERON
ET UN CHIEN.

Un forgeron une fois
 était à lui un chien
 et il (le chien) ne cessait pas
 dormant (de dormir)
 tant que continuait le forgeron
 il fait du travail (de travailler).
 Or lorsqu'il levait le travail (cessait)
 et qu'il s'asseyait lui
 et les compagnons de lui
 pour qu'ils mangeassent
 un morceau,

ذَلِكَ الْكَلْبُ وَيَقُومُ وَاقِفًا. فَقَالَ لَهُ الْخَدَّادُ : يَا
 كَلْبُ السُّوءِ ! لِأَيِّ سَبَبٍ صَوْتُ الْمِرْزَبَاتِ الَّتِي
 تَزَعِزِعُ الْأَرْضَ لَا يُقِظُكَ، وَصَوْتُ الْمَضْغِ الْخَفِيِّ
 إِذَا أَنْتَ سَمِعْتَهُ، فَتَفِيقُ وَتَقِفُ وَاقِفًا ؟
 هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَسْمَعُ مَا لَا يُصْلِحُ شَأْنَهُ وَيَتَغَافَلُ عَمَّا فِيهِ
 مَنَفَعَةٌ.

pour prendre son repas, le chien alors se réveillait et se levait sur ses pattes. « Chien de malheur, lui dit son maître, pourquoi les marteaux dont le son fait trembler la terre, ne peuvent-ils t'arracher au sommeil, tandis que le bruit léger des mâchoires, dès que tu l'entends, te réveille en sursaut ? »

Cette fable s'adresse à celui qui écoute ce qui ne peut améliorer son sort et ne fait nulle attention à ce qui pourrait lui être utile.

٣٠ كِلَابٌ وَتَعْلَبُ.

كِلابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جِلْدَ سَبْعٍ، فَأَقْبَلُوا عَلَيْهِ
 يَنْهَشُونَهُ. فَذَظَرَهُمُ التَّعْلَبُ؛ فَقَالَ لَهُمْ : أَمَّا لَوْ
 أَنَّهُ كَانَ حَيًّا، لَرَأَيْتُمْ مَخَالِبَهُ أَحَدًا مِنْ أَنْيَابِكُمْ
 وَأَطْوَلَ.

30. LES CHIENS ET LE RENARD.

Un jour des chiens trouvèrent une peau de lion et se mirent à la dévorer. Un renard les vit et leur dit : « Si ce lion était vivant, vous auriez senti ses griffes plus acérées et plus longues que vos dents. »

Fe-'istayqaḍazalika'l-kalbou
oua yaqôûmou ouâqifân.
Fe-qâla-la-hou 'l-haddâdou:
yâ kalba 's-soû'î!
li-ayyi sababin
ṣautou 'l-mirzabâti
'llatî touza"zy"ou 'l-arḍa
lâ youyaqqidou-ka?
oua ṣautou l-maḍri
'l-kafyyou
'i:â 'anta sami"ta-hou,
se-toufyyou
oua taqifou ouâqifân.
Hadâ ma"nâ-hou
man yasma"ou
mâ lâ youṣlihou
cha'na-hou
oua yatarâfalou
"am-mâ fy-hi
manfa"atoun.

30. KILÂBOUN
 OUA TA"LABOUN.

Kilâboun marratan
'aṣâboû djilda sabou"în;
fe-'aqbalou "aley-hi
vanhachouîna-hou.
Fe-nazara-houmou
't-ta"labou;
fe-qâla la-houm:
'ammâ laou 'anna-hou
kâna ḥayyân,
la-raaytoun
makâlyba-hou
aḥadda
min 'anyâbi-koum
oua 'atouala.

or se réveillait ce chien
 et il se levait debout.
 Or dit à lui le forgeron :
 O chien du mal (de malheur) !
 pour quelle cause
 le bruit des marteaux
 qui font-trembler la terre
 ne réveille-t-il-pas toi ? [cation
 et (tandis que) le bruit de la masti-
 le léger
 lorsque toi tu as entendu lui,
 or tu te réveilles
 et tu te tiens debout.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel entend
 ce qui ne convient pas
 à l'affaire de lui
 et est négligent
 de ce-qui dans lui (ce en quoi il y a)
 utilité.

30. DES CHIENS
 ET UN RENARD.

Des chiens une fois
 trouvèrent une peau de lion;
 or ils s'avancèrent sur elle
 pour mordre elle.
 Or vit eux
 le renard;
 et il dit à eux :
 Mais si lui
 était vivant,
 certes, vous eussiez vu
 les griffes de lui
 plus acérées
 que les dents de vous
 et plus longues.

هَذَا مَعْنَاهُ :

الَّذِينَ يَشْتُمُونَ بِقَوْمٍ أَجْلَاءَ الْمِقْدَارِ إِذَا هُمْ
تَضَعُضَعَتِ أَحْوَالُهُمْ .

Cette fable s'adresse à ceux qui insultent les grands dignitaires lorsqu'ils sont en disgrâce.

٣١ كَلْبٌ وَارْتَبٌ .

كَلْبٌ مَرَّةً طَرَدَ ارْتَبًا ; فَلَمَّا أَدْرَكَهُ , قَبَضَ
عَلَيْهِ وَأَقْبَلَ يَعْضُّهُ بِأَنْبَابِهِ . فَإِذَا الدَّمُ قَدْ جَرَى ,
لَحَسَهُ بِلِسَانِهِ . فَقَالَ الْارْتَبُ : أَرَأَيْكَ تَعْضُّنِي كَأَنِّي
عَدُوُّكَ ; ثُمَّ تَبُوسُنِي كَأَنِّي صَدِيقِي .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَكُونُ فِي قَلْبِهِ غَشٌّ وَدَخَلٌ وَيُظْهِرُ إِشْفَاقًا
وَمُحَبَّةً .

31. LE CHIEN ET LE LIÈVRE.

Un jour un chien poursuivait un lièvre; l'ayant atteint, il le saisit et se mit à le déchirer à belles dents. Comme le sang coulait, le chien le léchait. « Tu me déchires, lui dit le lièvre, comme si j'étais ton ennemi, et tu me baises comme si j'étais ton ami. »

Cette fable regarde celui qui a la ruse et la perfidie dans le cœur, et qui prend les dehors de la bienveillance et de l'amitié.

٣٢ الْبَطْنُ وَالرَّجْلَانِ .

الْبَطْنُ وَالرَّجْلَانِ تَخَاصَمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا أَيُّهُمَا

32. L'ESTOMAC ET LES DEUX PIEDS.

L'estomac et les deux pieds se disputaient un jour ensemble

Hadâ ma"nâ-hou :
'ellezyna yachtimoûna
bi-qaumin
'adjillâ'i 'l-miqdâri,
'izâ houm taḍa"ḍa"at
'ahouâlou-houm.

Voilà le sens d'elle (de la fable):
 tels insultent
 des gens
 plus illustres en puissance,
 lorsque eux ont été abaissés
 les états d'eux (leur grandeur).

31. KALBOUN
 OUA 'ARNABOUN.

31. UN CHIEN
 ET UN LIÈVRE.

Kalboun marratan
ṭarada 'arnabân;
fe-lamma 'adraka-hou,
qabaḍa "aley-hi;
oua 'aqbala ya"adḍou-hou
bi-'anyâbi-hi.
Fe-'izâ 'd-damou qad ḍjarâ,
lahisa-hou
bi-lisâni-hi.
Fe-qâla 'l-'arnabou :
'arâ-ka ta"adḍou-ny
ke-an-ny
"adoûou-ka;
toumma taboûsou-ny
ke-anna-ka
ṣadyq-y.

Un chien une fois
 chassa un lièvre,
 et lorsque il atteignit lui,
 il saisit lui;
 et il se mit à mordre lui
 avec les crocs de lui.
 Or, lorsque le sang déjà coula,
 il lécha lui
 avec la langue de lui.
 Or dit le lièvre :
 Je vois toi tu mords moi
 comme si moi j'étais
 l'ennemi de toi;
 ensuite tu baisses moi
 comme si toi tu étais
 l'ami de moi.

Hadâ ma"nâ-hou :
man yakoûnou fy qalbi-hi
ṛachchoun oua ḍaraloun,
oua youḍhirou
'ichṣâqân oua maḥabbatan.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel est dans le cœur de lui
 une rancune et une tromperie,
 et (tandis que) il fait-paraitre
 de la compassion et de l'amitié.

32. EL-BATNOU
 OUA 'R-RIDJLÂNI.

32. LE VENTRE
 ET LES DEUX PIEDS.

El-batnou oua 'r-ridjlâni
taḵâṣamâ
fy-mâ beyna-houmâ

Le ventre et les deux-pieds
 se disputèrent-tous-deux
 en ce qui est entre eux-deux

يَحْمِلُ الْجِسْمَ. فَقَالَتِ الرَّجُلَانِ : نَحْنُ بِقُوَّتِنَا
 نَحْمِلُ الْجِسْمَ جَمِيعَهُ. فَقَالَ الْجَوُّفُ : أَنَا إِن لَّمْ
 أَكَلْتُ مِنَ الطَّعَامِ شَيْئًا، فَإِنَّكُمَا لَا تَسْتَطِيعَانِ الْمَشْيَ،
 فَضِلَّا أَنْ تَحْمِلَا شَيْئًا.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتَوَلَّى أَمْرًا، فَإِنْ لَمْ يَعْضُدْهُ الَّذِي هُوَ أَرْفَعُ
 مِنْهُ وَأَشَدُّ مِنْهُ وَإِلَّا، فَمَا لَهُ قُدْرَةٌ عَلَى خِدْمَتِهِ،
 وَلَا مَنْفَعَةٌ لِرُوحِهِ أَيْضًا.

pour savoir qui d'entre eux contribuait le plus au soutien du corps. « C'est nous, disaient les pieds, qui portons le corps par notre force. » L'estomac dit à son tour : « Si je ne prenais aucun aliment, vous seriez tous deux incapables de marcher, loin de pouvoir porter quelque chose. »

Cette fable signifie que celui qui entreprend une affaire sans être soutenu par un personnage plus fort et plus puissant que lui, n'obtient de succès ni pour son entreprise ni pour lui-même.

٣٣ النَّمِسُ وَالِدَّجَاةُ .

بَلَغَ النَّمِسُ أَنَّ الدَّجَاةَ مَرْضَى. فَقَامَ النَّمِسُ
 فَلَبِسَ جِلْدَ طَاوُسٍ وَأَتَى يَزُورُهُنَّ، فَقَالَ لَهُنَّ :
 السَّلَامُ عَلَيْكُنَّ أَيُّهَا الدَّجَاةُ ! كَيْفَ أَنْتُنَّ،

33. LA FOUINE ET LES POULES.

Une fouine apprit que les poules étaient malades; elle se leva donc, se revêtit de la peau d'un paon et vint leur rendre visite. « Salut à vous, ô poules! leur dit-elle; comment vous portez-vous?

'eyyou-houmâ
 yahmilou 'l-djisma.
Fa-qâlati 'r-ridjlâni :
nahnou bi-qououati-nâ
nahmilou 'l-djisma
djamy"ahou.
Fe-qâla 'l-djaufou :
'anâ 'in lam 'anal
mina 't-ta"âmi chey'an,
fe-'inna-koumâ
lâ tastaty"âni 'l-machya,
fâdlân 'an tahmilâ chey'an.
Hadâ ma"nâ-hou :
man yataouallâ 'amrân,
fe-'in lam ya"oud-hou
'ellazy houa
'arfa"ou min-hou
oua 'achaddou min-hou
oua illâ,
fe-mâ la-hou qoudratoun
"alâ kidmati-hi,
oua lâ manfa"ata
li-roûhi-hi
aydân.

33. 'EN-NIMSOU
 OUA 'D-DADJÂDJOU.

Balara 'n-nimsa
 'anna 'd-dadjâdja
 mardâ.
Fe-qâma 'n-nimsou
fe-labisa
djilda tâ'oûsin,
oua 'âtâ yazoûrou-hounna
fe-qâla la-hounna :
's-salâmour "aley-kounna,
'eyyou-hâ 'd-dadjâdjou

lequel d'eux-deux
 porte le corps.
 Or, dirent les deux-pieds :
 Nous par la force de nous
 nous portons le corps
 la totalité de lui.
 Or, dit le ventre :
 Moi si je ne donnais pas
 en fait de nourriture quelque chose,
 or certes, vous-deux
 vous ne pourriez pas le marcher,
 bien-loin que vous portiez une chose.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quant à celui qui entreprend une af-
 faire si n'a pas appuyé lui [faire,
 celui qui lui (est)
 plus élevé que lui,
 et plus fort que lui,
 et sinon,
 or n'est pas à lui de puissance
 sur le service d'elle (l'affaire),
 ni d'utilité
 pour l'esprit de lui
 également (non plus).

33. LA FOUINE
 ET LES POULES.

Il était parvenu à la fouine
 que les poules
 étaient malades.
 Or se leva la fouine
 et elle revêtit
 une peau de paon,
 or elle vint visiter elles
 et elle dit à elles :
 Le salut sur vous,
 ô les poules!

وَكَيْفَ حَالُكُنَّ؟ فَقَالَ لَهُ الدَّجَاجُ : مَا نَحْنُ إِلَّا بِخَيْرٍ يَوْمَ لَا نَرَى وَجْهَكَ .
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يُظْهِرُ الْحُبَّةَ مُرَاعَةً، وَفِي قَلْبِهِ الدَّغْدُ.

comment vous trouvez-vous?» Les poules répondirent : «Notre santé sera parfaite le jour où nous ne verrons plus ta face.»

Cette fable regarde celui qui prend les dehors de l'amitié, tandis qu'il porte la haine dans son cœur.

عَمَّ الشَّمْسُ وَالرَّيْحُ .

الْبَرْدُ وَالْحَرُّ خَاصِمَا فِيمَا بَيْنَهُمَا مِنْ مِثْلِهِمَا
يَقْدِرُ أَنْ يَجْرِدَ الْإِنْسَانَ الثِّيَابَ . فَقَامَ الرَّيْحُ ،
فَاسْتَدَّتْ بِالْهَبُوبِ وَعَصَفَتْ جِدًّا . فَكَانَ الْإِنْسَانُ
إِذَا اسْتَدَّتْ هُبُوبُ الرَّيْحِ ضَمَّ ثِيَابَهُ إِلَيْهِ
وَأَلْتَفَّ بِهَا مِنْ كُلِّ جَانِبٍ . فَلَمَّ تَقْدِرِ الرَّيْحُ
عَلَى خَلْعِ ثِيَابِهِ مِنْ جَسَدِهِ بِشِدَّةٍ عَصَفَهَا .

34. LE SOLEIL ET LE VENT.

Le chaud et le froid disputaient ensemble à qui des deux dépouillerait un homme de ses habits. Le vent se déchaîna et souleva une tempête violente. L'homme, sentant redoubler le vent, serra autour de lui son manteau et s'enveloppa tout entier, de façon à rendre sa fureur impuissante. Mais quand le jour se fut

keyfa 'entounna,
 oua keyfa hâlou-kounna?
 Fe-qâla la-hou
 'd-dadjâdjou:
 mâ nahnou
 'il-lâ bi-keirin
 yauma
 lâ narâ
 ouadjha-ka.
 Hadâ ma"nâ-hou:
 man youdhirou
 'l-mahabbata mourâ'atan
 oua fy qalbi-hi
 'd-daralou.

comment êtes-vous,
 et comment est l'état de vous?
 Or dirent à elle
 les poules:
 Point nous *ne* sommes
 si ce n'est en bien
 le jour où
 nous ne verrons pas
 la figure de toi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable):
 tel fait-paraitre
 l'affection hypocritement
 et (tandis que) dans le cœur de lui
 est la fraude.

34. 'ECH-CHAMSOU
 OUA 'R-RYHOU.

84. LE SOLEIL
 ET LE VENT.

'El-bardou oua 'l-harrou
 takâsamâ
 fy-mâ beyna-houmâ
 man min-houmâ
 yaqdirou an youdjarrida
 'l-insâna 't-tiyâba.
 Fe-qâma 'r-ryhou,
 fe-'ichtaddat bi-'l-houboûbi
 oua "aşafat djiddân.
 Fe-kâna 'l-insânou,
 'izâ 'ichtaddat
 houboûbou 'r-ryhi,
 damma tyâba-hou 'iley-ki
 oua 'iltaffa bi-hâ
 min koulli djânibin.
 Fe-lam taqdiri 'r-ryhou
 "alâ kal"i
 tiyâbi-hi
 min djasadi-hi
 bi-chiddati "aşfi-hâ.

Le froid et le chaud
 se disputèrent-tous-deux
 en ce qui entre eux-deux
 qui d'eux-deux
 pouvait qu'il fît quitter
 à l'homme les vêtements.
 Or se leva le vent,
 or il fut-violent avec le souffle
 et fut-impétueux fortement.
 Or fut l'homme,
 lorsque fut violent
 le souffle du vent,
 il serra les habits de lui contre lui
 et s'enveloppa avec eux
 de tout côté.
 Or n'eut pas de pouvoir le vent
 sur l'arracher
 les habits de lui
 du corps de lui
 par la force de l'impétuosité de lui.

فَلَمَّا أَشْرَقَتِ الشَّمْسُ وَارْتَفَعَ النَّهَارُ وَاشْتَدَّ الْحَرُّ
وَحَيَّتِ الرَّمْضَاءُ , فَخَلَعَ الْإِنْسَانُ ثِيَابَهُ وَحَمَلَهَا
عَلَى كَتِفِهِ مِنْ شِدَّةِ الْحَرِّ.
هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ كَانَ مَعَهُ الْإِتِّصَاعُ وَحُسْنُ الْخُلُقِ , يَنَالُ مِنْ
صَاحِبِهِ مَا يُرِيدُهُ .

levé et que le soleil parut, sa chaleur devint si intense, que la terre était brûlante : l'homme alors ôta son habit et le porta sur son épaule.

Cette fable signifie que celui qui réunit la modestie à la douceur du caractère obtient tout ce qu'il veut de ses amis.

٣٥ دِيكَانِ .

دِيكَانِ تَقَاتَلَا ; فَفَرَّ أَحَدُهُمَا الَّذِي أَنْغَلَبَ ,
وَمَضَى وَاخْتَفَى فِي بَعْضِ الْأَمَاكِينِ . فَأَمَّا الْدَيْكُ
الَّذِي غَلَبَ , فَإِنَّهُ صَعِدَ فَوْقَ سَطْحِ عَالٍ وَجَعَدَ
يُصْفِقُ بِجَنَاحَيْهِ وَيُصَيِّحُ وَيَفْتَحِرُ . فَنَظَرَهُ بَعْضُ
الْجَوَارِحِ ; فَأَنْقَضَ عَلَيْهِ وَاخْتَطَفَهُ لَوْقَتِهِ .

35. LES DEUX COQS.

Deux coqs se battaient ; l'un demeura vainqueur et l'autre battit en retraite. Le coq triomphant monta sur une élévation et battit des ailes en chantant avec fierté sa victoire. Un oiseau de proie l'aperçut, s'abattit sur lui et l'enleva au même instant.

Fe-lammâ

*'achraqati' ch-chamsou,
oua 'irtafa" a 'n-nahârou
oua 'ichtadda 'l-ḥarrou,
oua ḥamiyati 'r-ramḍâ' ou,
fe-ḵala" a 'l-'insânou
tiyâba-hou
oua ḥamala-hâ" alâ katefi-hi
min chiddati 'l-ḥarri.
Hadâ ma" nâ-hou :
man kâna ma" a-hou
'l-'ittidâ" ou
oua ḥousnou 'l-ḵoulqi,
yanâlou min ṣâḥibi-hi
mâ yourydou-hou.*

35. DYKÂNI.

*Dyqâni taqâtalâ;
fe-farra aḥadou-houmâ
'l-azy 'inṛalaba,
oua madâ
oua 'iktafâ
fy ba" di 'l-amâkini.
Fe-ammâ 'd-dykou
'l-lazy ṛalaba,
fe-'inna-hou ṣa" ida
fauqa saḥḥin "âlin
oua dja" ala
yasfiqou
bi-djanâḥey-hi
oua yasyḥou
oua yastakirou.
Fe-nazara-hou
ba" dou 'l-djaouârihi ;
fe-'inqaḍḍa "aley-hi
oua 'iktaṭafa-hou
li-ouaqti-hi.*

Or lorsque

eut brillé le soleil,
et que se fut levé le jour,
et que fut-violente la chaleur,
et que fut-chaude la terre-brûlée;
or ôta l'homme
les habits de lui
et il porta eux sur l'épaule de lui
à cause de la force de la chaleur.
Voilà le sens d'elle (de la fable):
quiconque est avec lui
l'humilité
et la bonté de caractère,
obtiendra du compagnon de lui
ce qu'il veut lui (ce qu'il veut).

35. DEUX COQS.

Deux coqs se battirent-tous-deux;
or s'enfuit l'un d'eux-deux
qui fut vaincu,
et il partit
et il se cacha
dans un d'entre les lieux.
Or quant au coq
qui eut vaincu,
or certes lui monta
sur un toit élevé
et il se mit
il battit (à battre)
avec les deux-ailes de lui
et il chantait
et il se glorifiait.
Or vit lui
un d'entre les vautours.
or il s'élança sur lui
et il saisit lui
au moment de lui (sur-le-champ).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَجُوزُ لِلْإِنْسَانِ أَنْ يَفْتَخِرَ بِقُوَّتِهِ .

Cette fable montre que l'homme ne doit pas tirer vanité de ses avantages.

٣٦ ذَبَابٌ .

ذَبَابٌ مَرَّةً أَصَابُوا جُلُودَ بَقَرٍ فِي جُورَةٍ مَاءٍ تَبَدَّلُ ;
وَلَيْسَ عِنْدَهُمْ أَحَدٌ . فَاتَّفَقُوا كُلُّهُمْ جَمِيعًا
عَلَى أَنَّهُمْ يَشْرَبُونَ الْمَاءَ كُلَّهُ حَتَّى يَصِلُوا
لِلْجُلُودِ وَيَأْكُلُوهَا . فَمِنْ كَثَرَةِ مَا شَرِبُوهُ انْفَلَقُوا
كُلُّهُمْ وَمَاتُوا , وَلَمْ يَصِلُوا إِلَى الْجُلُودِ .

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ هُوَ قَلِيلٌ الرَّأْيِ وَيَعْمَلُ عَمَلًا كَمَا لَا يَجِبُ
عَمَلُهُ .

36. LES LOUPS.

Des loups virent un jour des peaux de bœufs mouillées dans une eau courante. Comme il n'y avait personne en cet endroit, ils résolurent de boire toute l'eau afin de pouvoir les atteindre et les manger. Mais lorsqu'ils eurent trop bu ils s'étouffèrent et crevèrent tous, sans avoir pu atteindre les peaux.

Cette fable prouve que celui qui n'a pas de jugement, fait souvent ce qu'il ne convient pas de faire.

٣٧ الْوَزُّ وَالْخُطَّافُ .

الْوَزُّ وَالْخُطَّافُ اشْتَرَكَا فِي الْمَعِيشَةِ . فَكَانَ مَرَعَى

37. L'OIE ET L'HIRONDELLE.

L'oie et l'hirondelle firent un accord ensemble pour vivre et

Hadâ ma"nâ-hou :
'anna-hou lâ yadjouâzou
li-'l-'insâni
'an yastakira bi-qouâti-hi.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 qu'il n'est pas permis
 à l'homme
 qu'il se vante de la force de lui.

36. DI'YÂBOUN.

36. DES LOUPS.

Di'yâboun marratan
'aşâbou djouloûda baqarin
fy djaurati mâ'in
touballou ;
oua leysa "inda-houm
'ahadoun.
Fe-'ittafaqou
koullou-houm djamy"ân
"alâ'anna-houmyachrabouâna
"l-mâ'a koulla-hou
hattâ yaşiloû
li-'l-djouloûdi,
oua ya'kouloû-hâ.
Fe-min katrati
mâ chariboû-hou
'infalagoû koullou-houm
oua mâtoû .
oua lam yaşiloû
ilâ 'l-djouloûdi.
Hadâ ma"nâ-hou :
man houa
qalylou 'r-ra'yi
oua-ya"malou "amalân
ke-mâ lâ yadjibou
"amalou-hou.

Des loups une fois
 trouvèrent des peaux de bœufs
 dans un courant d'eau
 qui étaient mouillées ;
 et n'était pas près d'elles
 quelqu'un.
 Or ils convinrent
 tous eux (eux tous) ensemble
 sur ce qu'eux ils boiraient
 l'eau toute elle (tout entière)
 jusqu'à-ce-qu'ils arrivassent
 aux peaux,
 et qu'ils mangeassent elles.
 Or par la quantité
 de ce qu'ils burent
 ils crevèrent tous eux (eux tous)
 et moururent
 et ils n'arrivèrent pas
 vers les (aux) peaux.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 quiconque lui (est)
 minime (faible) de raisonnement
 il fait une œuvre
 comme n'est pas convenable
 le faire de lui (de l'œuvre).

37. 'EL-OUAZZOU
OUA 'L-KOUTTÂFOU.37. L'OIE
ET L'HIRONDELLE.

'El-ouazzou
oua 'l-kouttâfou
ichtarakâ

L'oie
 et l'hirondelle
 s'associèrent-toutes-deux

الْجَمِيعِ فِي مَكَانٍ وَاحِدٍ. وَلَمَّا كَانَ ذَاتَ يَوْمٍ،
 أَتَوْهُمَا الصَّيَّادُونَ. فَأَمَّا الْخُطَّافُ، فَلَأَجِدَ خِفَّتَهُ طَارَ
 جَمِيعَهُ وَسَلِمَ؛ وَأَمَّا الْوَزُّ، فَأَدْرَكَهُ الصَّيَّادُونَ
 فَذَبَحُوهُ.

هَذَا مَعْنَاهُ:

مَنْ يَعَاشِرُ مَنْ لَا يُشَاكِلُهُ وَلَيْسَ هُوَ ابْنُ
 جَنْسِهِ.

se nourrir en commun dans le même lieu. Un jour elles aperçurent des chasseurs qui s'approchaient : l'hirondelle, profitant de sa légèreté, s'envola et se sauva ; mais l'oie fut prise et tuée par les chasseurs.

Cette fable s'adresse à celui qui se lie avec des gens qui ne lui ressemblent point et qui sont d'une autre classe.

٣٨ كَلْبٌ وَذِئْبٌ.

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ يَطْرُدُ ذِئْبًا وَيَفْتَحِرُ بِقُوَّتِهِ
 وَخِفَّةِ جَرِيهِ وَأَنْهَزَامِ الذِّئْبِ بَيْنَ يَدَيْهِ.
 فَالْتَفَتَ إِلَيْهِ الذِّئْبُ قَائِلًا لَهُ : لَا تَظُنَّ أَنَّ
 خَوْفِي مِنْكَ، وَإِنَّمَا خَوْفِي مِمَّنْ هُوَ مَعَكَ يَطْرُدُنِي.

38. LE CHIEN ET LE LOUP.

Un chien, poursuivant un jour un loup à la chasse, était fier de la vigueur et de la rapidité de sa course. Le loup, serré de près, se retourna et lui dit : « Ne crois pas que j'aie peur de toi ; celui que je crains, c'est le chasseur qui me poursuit avec toi. »

fy 'l ma"ychati.
Fe-kâna mar"â
'l-djamy"i
fy makânin ouâhidin ;
oua lammâ kâna
zâta yaumin ,
'atau-houmâ 's-sayyâdoûna.
Fe-'ammâ 'l-koultâsou,
fe-li-'adjli kifhati-hi
târa
djamy"ou-hou
oua salima ;
oua 'ammâ 'l-ouazzou,
fe-'adrakoû-hou
's-sayyâdoûna
fe-dabakoû-hou.
Hadâ ma"nâ-hou :
man you"âchirou
man lâ youchâkilou-hou
oua leysa houa
'ibna djinsi-hi.

pour la subsistance.
 Or était le pâturage
 de la totalité (d'elles)
 dans un lieu unique (un même lieu);
 et lorsque fut
 l'essence d'un jour (un certain jour),
 vinrent à elles deux les chasseurs.
 Or quant-à l'hirondelle,
 or à cause de l'agilité d'elle
 elle s'envola
 la totalité d'elle (tout à fait)
 et elle se sauva;
 et quant-à l'oie,
 or atteignirent elle
 les chasseurs
 et ils immolèrent elle.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel fréquente
 celui qui ne ressemble pas à lui
 et n'est pas lui
 enfant de l'espèce de lui.

38. KALBOUN OUA DY'BOUN.

38. UN CHIEN ET UN LOUP.

Kalboun marratan
kâna yaṭradou dy'bân
oua yaṣtakirou
bi-kououati hi
oua kifhati djaryi-hi
oua 'inhizâmi 'd-dy'bi
beyna yadey-hi.
Fe'iltafata'iley-hi 'd-dy'bou
qâ'yilân la-hou :
lâ tadounna
'anna ḥauf-y min-ka ;
oua 'inna-mâ ḥauf-y
mim-man houa ma-"aka
yaṭradoû-ny.

Un chien une fois
 chassait un loup
 et se vantait
 de la force de lui
 et de la légèreté de la course de lui
 et de la fuite du loup
 entre les mains de lui (devant lui).
 Or se tourna vers lui le loup
 disant à lui :
 Ne pense pas
 que la crainte de moi vienne de toi
 et seulement la crainte de moi vient
 de celui qui est avec toi
 il chasse moi (pour me chasser).

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّهُ لَا يَفْتَخِرُ الْإِنْسَانُ إِلَّا بِمَا هُوَ لَهُ وَلَا يَكُونُ
إِفْتِخَارُهُ بِمَا لَيْسَ لَهُ.

Cette fable montre que l'homme ne doit mettre sa fierté que dans les qualités qui lui sont propres, et ne point s'enorgueillir de celles qui ne lui appartiennent pas.

٣٩ كَلْبَانِ .

كَلْبٌ مَرَّةً كَانَ فِي دَارِ أَصْحَابِهِ دَعْوَةً . فَخَرَجَ
إِلَى السُّوقِ , فَلَقِيَ كَلْبًا آخَرَ . فَقَالَ لَهُ : أَعْلَمُ
أَنَّ عِنْدَنَا الْيَوْمَ دَعْوَةً . فَأَمُضِ بِنَا لِنَقْصِفَ
الْيَوْمَ جَمِيعًا ; فَمَضَى مَعَهُ . فَدَخَلَ بِهِ إِلَى
الْمَطْبَخِ . فَلَمَّا نَظَرُوهُ الْخُدَّامُ , قَبِضَ أَحَدُهُمْ
عَلَى ذَنَبِهِ وَرَمَى بِهِ مِنَ الْحَائِطِ إِلَى خَارِجِ الدَّارِ
فَوَقَعَ مَغْشِيًّا عَلَيْهِ . فَلَمَّا أَفَاقَ وَانْتَفَضَ مِنَ التُّرَابِ

39. LES DEUX CHIENS.

Un chien, dont les maîtres ordonnaient un gala, sortit, et, rencontrant sur la place un autre chien, lui dit : « Apprends qu'il y a chez nous aujourd'hui grand gala ; viens donc avec moi, nous nous divertirons ensemble. » Le chien invité suivit son camarade jusque dans la cuisine ; mais à peine les domestiques l'eurent-ils aperçu, que l'un d'eux l'attrapa par la queue et le lança dans la rue. Le pauvre animal tomba sans connaissance. Revenu à lui, il secoua la poussière qui le couvrait. Ses cama-

Hadâ ma"nâ-hou :
'anna-hou lâ yaftakirou
'l-'insânou
'il-lâ bi-mâ la-hou
oua-la yakoûnou
'istikârou-hou
bi-mâ leysa la-hou.

Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que cela ne se vante pas
 l'homme
 si ce n'est de ce qui est à lui,
 et que ne soit pas
 l'orgueil de lui
 en ce qui n'est pas à lui.

39. KALBANI.

39. DEUX CHIENS.

Kalboun
marratan kâna
fy dâri 'aṣḥâbi-hi
da"ouatoun.
Fe-karadja 'ilä 's-soûqi ,
fe-lakiya kalbân âkara.
Fe-qâla la-hou :
'i"lam :
'anna "inda-nâ l-yauma
da"ouatan.
Fe-'imḍi bi-nâ
li-naqṣifa
'l-yauma djamy"ân.
Fe-maḍä ma"a-hou;
fe-daḳala bi-hi
'ilä 'l-maṭbaḳi.
Fe-lammâ nazaroû hou
'l-kouddâmou,
qabaḍa 'aḥadou-houm
"alä danabi-hi
oua-ramä bi-hi
mina 'l-hâ'yiti
'ilä kâridji 'd-dâri.
Fe-ouaqâ" a,
mourchiân "aley-hi.
Fe-lammâ 'aṣâqa
oua 'intafada
mina 't-tourâbi,

Un chien
 était une fois
 dans la maison des maîtres de lui
 un festin.
 Or il sortit vers le marché;
 or il rencontra un chien autre.
 Or il dit à lui :
 Sache
 que chez nous aujourd'hui
 est un festin.
 or va (viens) avec nous
 pour que nous nous divertissions
 aujourd'hui ensemble.
 Or il (l'autre chien) alla avec lui;
 or il entra avec lui
 vers (dans) la cuisine.
 Or lorsque virent lui
 les domestiques,
 mit-la-main un d'eux
 sur la queue de lui
 et lança avec lui (jeta lui)
 du (depuis le) mur
 vers l'extérieur de la maison.
 Or il (le chien) tomba,
 s'abaissant-un-voile sur lui;
 or lorsqu'il fut revenu-à-lui
 et qu'il se fut débarrassé
 de la poussière,

فَرَأَوْهُ أَصْحَابُهُ، فَقَالُوا : أَيْنَ كُنْتَ الْيَوْمَ؟ فَكُنْتَ
تَقْصِفُ؟ فَإِنَّا نَرَاكَ مَا خَرَجْتَ الْيَوْمَ تَدْرِي كَيْفَ
الطَّرِيقَ.

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ كَثِيرِينَ يَنْتَفِلُونَ فَيُخْرِجُونَ مَطْرُودِينَ بَعْدَ
الْإِسْتِخْفَانِ بِهِمْ وَالْهَوَانِ.

rades le virent et lui dirent : « Où donc passais-tu ta journée ? Où donc t'amusais-tu aujourd'hui ? Car, à ce qu'il nous paraît, tu n'a pas été capable aujourd'hui de retrouver ton chemin. »

Cette fable signifie que bien des gens arrivent sans être invités, mais qu'on les chasse, et qu'ils s'en vont honteux et confus.

• عَمَّ إِنْسَانٌ وَحَيَّتَانِ .

إِنْسَانٌ مَرَّةً نَظَرَ حَيَّتَيْنِ تَقْتَتِلَانِ وَتَتَنَاهَشَانِ ،
وَإِذَا بَحِيَّةٌ أُخْرَى قَدْ أَتَتْ ، فَأَصْلَحَتْ بَيْنَهُمَا .
فَقَالَ لَهَا الْإِنْسَانُ : لَوْ لَا أَنَّكَ أَشَرُّ مِنْهُمَا ، لَمْ
تَدْخُلِي بَيْنَهُمَا .

هَذَا مَعْنَاهُ :

أَنَّ إِنْسَانَ السُّوءِ يَسِيرُ إِلَى أَبْنَاءِ جَنْسِهِ .

40. L'HOMME ET LES SERPENTS.

Un jour un homme vit deux serpents qui se querellaient et se battaient avec fureur ; survint un autre serpent qui les réconcilia. L'homme lui dit alors : « Assurément, si tu n'étais pas encore plus méchant qu'eux, tu ne serais pas intervenu comme médiateur. »

Cette fable prouve que tout méchant recherche ceux qui lui ressemblent.

fe-raaou-hou
'aṣḥābou-hou
fe-qālou :
'eyna kounta 'l-yauma?
fe-kounta takṣifou?
Fe-'inna-nā
narā-ka
mā karadjta
'l-yauma
tadry
keyfa 't-taryqou.
Hadā mā'nā-hou :
'anna katyryna
yataṭaffaloūna
fe-yakroudjouna
mathroūdyna
ba"da 'l-'istikṣāfi bi-him
oua 'l-haouāni.

40. 'INSÂNOUN
OUA ḤAYYATĀNI.

'Insânoun marratan
naṣara ḥayyateyni
taqtatilāni
oua tatanāhachāni ;
oua 'iza bi-ḥayyatin oukrā
qad 'alat ;
fe-'aṣlahat
beyna-houmā
fe-qāla la-hā 'l-'insānou :
laou lā 'inna-ka
'acharrou min-houmā
lam tadḵouly
beyna-houmā.
Hadā mā'nā-hou .
'anna 'insāna 's-soū'i [hi.
yasyrou 'ilā 'abnā'i djinsi-

or virent lui
 les compagnons de lui
 or ils dirent :
 Où étais-tu aujourd'hui
 et où te divertissais-tu?
 Or certes nous
 nous voyons toi
 tu n'es pas sorti
 aujourd'hui
 tu reconnais (reconnaissant)
 comment est le chemin.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que beaucoup de gens
 font les parasites
 et sortent
 chassés
 après le mépris envers eux
 et la honte sur eux.

40. UN HOMME
ET DEUX SERPENTS.

Un homme une fois
 vit deux-serpents
 ils s'entrebattent-tous-deux
 et s'entremordent-tous-deux ;
 et voici qu'un serpent autre
 déjà vint ;
 or il mit-la-paix
 entre eux-deux ;
 Or dit à lui l'homme :
 Si tu n'étais pas certes toi
 plus méchant qu'eux-deux,
 tu ne serais pas entré
 entre eux-deux (comme médiateur).
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 que l'homme du mal (le méchant)
 va vers les fils de l'espèce de lui.

٤١ كَلْبٌ وَشُوحَةٌ.

كَلْبٌ مَرَّةً خَطَفَ بَضْعَةً لَحْمٍ مِنَ الْمَسْلُخِ،
وَنَزَلَ يَخُوضُ فِي النَّهْرِ؛ فَنَظَرَ خِيَالَهَا فِي الْمَاءِ،
وَإِذَا هِيَ أَكْبَرُ مِنَ الَّتِي مَعَهُ. فَرَمَى الَّتِي مَعَهُ،
فَانْحَدَرَتْ شُوحَةٌ فَأَخَذَتْهَا. وَجَعَلَ الْكَلْبُ يَجْرِي
فِي طَلَبِ الْكَبِيرَةِ، فَلَمْ يَجِدْ شَيْئًا. فَرَجَعَ فِي طَلَبِ
الَّتِي كَانَتْ مَعَهُ، فَلَمْ يَصِبْهَا. فَقَالَ : مَا شَيْءٌ
مِنَ الْغُرُورِ أَقَلَّ رَأْيًا مِنِّي ؛ لِأَنِّي ضَيَّعْتُ مَا كَانَ
مَعِيَ وَطَلَبْتُ مَا لَا يَصْلُحُ لِي.

هَذَا مَعْنَاهُ :

مَنْ يَتْرُكُ شَيْئًا قَلِيلًا مُوجُودًا وَيَطْلُبُ كَثِيرًا
مَفْقُودًا.

41. LE CHIEN ET LE MILAN.

Un jour un chien vola un morceau de viande dans une boucherie et descendit dans une rivière. En la traversant, il vit dans l'eau l'image de sa proie; mais comme cette image lui paraissait plus grande que le morceau qu'il portait, il le lâcha. Aussitôt un milan s'abattit dessus et le saisit. Les efforts du chien devenant inutiles, il voulut revenir au morceau qu'il avait tenu; mais il ne trouva plus rien et dit : « Aucune illusion n'avait moins de fondements raisonnables que la mienne; j'ai renoncé à ce que j'avais pour courir après ce que je ne pouvais avoir. »

Cette fable s'adresse à celui qui abandonne un objet peu considérable, mais qu'il tient en son pouvoir, pour chercher un objet qui lui échappe.

41. KALBOUN
OUA CHOUHATOUN.

Kalboun marratan
 kaṭiṣa baḍ"ata laḥmin
 mina 'l-maslaḳi
 oua nazala
 yaḳoûḍou fy 'n-nahri.
 Fa-naḳara ḳayâla-hâ
 fy 'l-mâ'i;
 oua 'izâ hiya 'akbarou
 mina 'l-laty ma"a-hou
 fe-ramâ
 'l-laty ma"a-hou.
 Fe-'inḥadarat choûḥatoun,
 fe-'akazat-hâ.
 Oua dja"ala 'l-kalbou
 yadjry
 fy ṭalabi 'l-kabyrati,
 fe-lam yadjid chey'ân
 fe-radja"a fy ṭalabi
 'l-laty kânet ma"a-hou,
 fe-lam youṣib-hâ.
 Fe-qâla :
 mâ chey'oun mina 'l-rouroûri
 'aqalla ra'yân
 min-ny ;
 li-'anna-ny
 ḍayya"tou
 mâ kâna ma"y
 oua ṭalabtou
 mâ lâ yaṣlouhou l-y.
 Hadâ ma"nâ-hou :
 man yatroukou
 chey'ân qalyân
 maudjoûdân
 oua yaṭloubou katyrân
 maṣgoûdân.

41. UN CHIEN
ET UN MILAN.

Un chien une fois
 enleva une pièce de viande
 de la boucherie
 et il descendit
 il plonge dans le fleuve.
 Or il vit l'image d'elle
 dans l'eau ;
 et voici elle *était* plus grande
 que celle qui *était* avec lui,
 or il jeta
 celle qui *était* avec lui.
 Or descendit un milan,
 et il prit elle.
 Et se mit le chien
 il court (à courir)
 à la recherche de la grande ;
 or il ne trouva pas une chose (rien),
 or il revint à (pour) la recherche
 de celle qui *était* avec lui,
 or il n'atteignit pas elle.
 Alors il dit :
 Aucune chose en fait d'illusion
 n'est plus minime de raisonnement
 que moi ;
 parce que moi
 j'ai perdu
 ce qui *était* avec moi
 et j'ai cherché
 ce qui ne convient pas à moi.
 Voilà le sens d'elle (de la fable) :
 tel abandonne
 une chose petite
 existante (présente)
 et cherche une grande
 perdue (absente).

تَمَّ هَذَا الْكِتَابُ الَّذِي هُوَ أَحَدُ وَأَرْبَعُونَ مَثَلًا
عَلَى التَّمَامِ وَالْكَمَالِ بِغَيْرِ زِيَادَةٍ وَلَا نُقْصَانٍ.

Ici se termine ce livre, qui contient quarante et une fables
exactement



<i>Tamma hada'l-kitâbou</i>	Est terminé ce livre
<i>'ellazy houa [maçâlân</i>	lequel lui est
<i>'aḥadoun oua 'arba"oûna</i>	une et quarante fables
<i>"alâ 't-temâmi oua 'l-kemâli</i>	avec l'achèvement et la perfection
<i>bi-rayri ziyâdatin</i>	avec autre que (sans) addition
<i>oua lâ noqşânin.</i>	et diminution.

FIN.



DICTIONNAIRE

ANALYTIQUE

DES MOTS ET DES FORMES DIFFICILES.

ا

اِبْتَهَجَ il s'est égayé; 3^e pers. sing.
prét. de la 8^e forme du verbe
اَبَهَجَ il a égayé.

اِتِّصَاعٌ humiliation, abaissement;
nom d'action de la 8^e forme du
v. assimilé وَضَعَ il a mis par
terre, il a abaissé.

اَتَّعَبْتُ je m'étonne; 1^{re} pers.
sing. aor. de la 5^e forme du
v. عَجَبَ il a été étonné.

اِتَّفَقُوا ils furent d'accord; 3^e
pers. plur. prét. de la 8^e
forme du v. assimilé وَفَّقَ il
a trouvé convenable.

اَثَارٌ traces; plur. rompu du
subst. اِثْرٌ trace.

اِثْنَانِ fem. اِثْنَتَانِ deux; nom
de nombre dont dérive le v.
déf. ثَنَى il a mis en double,
il a doublé.

اَجَابَ il consentit, il répondit
affirmativement; 3^e pers. sing.
prétérit de la 4^e forme du
v. concave جَابَ il a apporté.

Rac. جَوَابٌ réponse.

اَجْوَدُ meilleur; comp. masc. de
l'adj. جَيِّدٌ bon, dérivé du v.
concave جَادَ (pour جَوَدَ) il
a été libéral, bon. On forme
le comparatif et le superlatif
en réduisant l'adjectif à ses
trois lettres radicales, que
l'on fait précéder d'un élif.

اِحْتِقَارٌ mépris; nom d'act. de
la 8^e forme du v. حَقَرَ il a
méprisé.

اَحَدٌ plus tranchant; compar.
masc. de l'adj. حَدِيدٌ. Voy.
اَجْوَدُ.

أَحْزَانٌ *soucis*; plur. rompu du subst. حُزْنٌ ou حَزْنٌ.

أَحْسَنَ *il a fait du bien*; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. حَسَنَ *il a été bon*.

أَحْوَالٌ *les états*; plur. rompu du subst. حَالٌ *manière d'être, condition*. — فِي الْحَالِ *dans l'état actuel, sur-le-champ*.

إِخْتَطَفَ *il ravit*; 3^e pers. sing. prêt. de la 8^e forme du verbe

خَطَفَ et خَطَفَى *il a enlevé un à un, comme fait un oiseau de proie*.

إِخْتَفَى *il s'est caché*; 3^e pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. déf. خَفَى *il a été caché*.

إِخْوَانٌ *frères*; plur. rompu du subst. masc. أَخٌ.

أَذْرَكَ *il a atteint*; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du verbe ذَرَكَ *il a poursuivi, il a atteint; il a parcouru les plaines, en grec πρέχω*.

إِذْلَالٌ *preuve*; nom d'act. de la 4^e forme du v. sourd دَلَّ *il a guidé, dirigé*.

أَرَادَ *il voulut*; 3^e pers. sing.

prêt. de la 4^e forme du v. concave رَادَ *il a cherché, il a désiré avoir*.

أَرَانِبٌ *lièvres*; plur. rompu du subst. أَرْنَبٌ.

إِرْتَفَعَ *il s'est élevé*; 3^e p. sing. prêt. de la 8^e forme du v. رَفَعَ *il a élevé*.

أُرْسِلَ *il a été envoyé*, 3^e pers. sing. prêt. pass. de la 4^e forme du v. رَسَلَ *il a envoyé un messenger*.

أَرْفَعَ *plus haut, plus élevé, plus noble*; compar. de l'adj. رَفِيعٌ. Voy. أَجْوَدٌ.

أَزْدَرَيْتُ *j'ai méprisé*; 1^{re} pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. déf. زَرَا *il a blâmé*. (Le ت de la 8^e forme a été changé en د à cause du ز radical.)

أَسَاءَ *il a rendu mauvais*; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. déf. سَاءَ *il a été mauvais*.

إِسْتِخْفَافٌ *mépris, l'action de faire peu de cas*; nom d'act. de la 10^e forme du v. sourd خَفَّى *il a été de peu d'import*.

tance, il a compté pour peu de chose.

اِسْتَعَانَ il a demandé du secours; 3° pers. sing. prétérit de la 10° forme du v. concave عَانَ il a secouru, il a prêté aide et assistance.

اِسْتَعَدَّ préparatifs; nom d'act. de la 10° forme du v. sourd عَدَّ il a compté, il a énuméré, il a passé en revue.

اِسْتَوْجَبَ il a mérité; 3° pers. sing. prétérit de la 10° forme du v. assim. وَجَبَ il a été nécessaire.

اِسْتَيْقَظَ l'action de se réveiller, le réveil; nom d'act. de la 10° forme du v. assimilé يَقْظُ il a veillé, il a été vigilant.

اِسْرَعَ il s'est hâté; 3° pers. sing. prétérit de la 4° forme du v. سَرَعَ il a été hâtif.

اِسْتَدَّ il a été violent; 3° pers. sing. prétérit de la 8° forme du v. sourd سَدَّ il a serré, il a fortifié. Rac. سَدَّ force, violence.

اِسْتَرَكَ ils se sont associés tous deux; duel, prétérit de la 8° forme du v. شَرِكَ il a été associé.

اِشْتَهَى il a désiré; 3° pers. sing. prétérit de la 8° forme du v. défect. شَهَى il a désiré, il a voulu.

اَشَدُّ plus fort; comp. masc. de l'adj. شَدِيد, dérivé de شَدَّ rendre fort. Voyez اَجْوَدُ.

اَشَرُّ plus méchant; comp. masc. de l'adj. شَرِير. Voyez اَجْوَدُ.

اَشْرَفَ il a été près de, il a été imminent sur; 3° pers. sing. prétérit de la 4° forme du v.

شَرَفَ il a été élevé, éminent, noble.

اَشْرَقَ il s'est levé; 3° pers. sing. prétérit de la 4° forme du v. شَرَقَ il s'est levé.

اِشْفَاقُ compassion; nom d'act. de la 4° forme du v. شَفَقَ il a eu compassion.

اَشْيَاءُ choses; plur. rompu du subst. fém. شَيْء.

اَصَابَ il a atteint le but; 3° pers. sing. prétérit de la 4° forme du v. concave صَابَ il a été en ligne droite, comme une flèche lancée vers un but.

اَصْحَابُ compagnons; plur. rompu de l'adj. صَاحِب.

اِصْطَحَبَا ils allèrent tous deux de compagnie; duel prêt. de la 8^e forme du v. صَحِبَ il a été compagnon, il a accompagné.

اِصْلَاحٌ amélioration; nom d'action de la 4^e forme du verbe صَلَحَ il a été en bon état.

أَصْلَحَ il a amélioré; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. صَلَحَ il a été en bon état.

أَعْيَا il a été fatigué; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. عَيَّ il a été embarrassé, incapable de.

اِغْتَصَبْتُ j'ai pris injustement, j'ai extorqué; 1^{re} pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. غَصَبَ il a pris une chose injustement, il a contraint une personne.

أَغْصَانٌ branches; pl. rompu du subs. غُصْنٌ.

أَفَاقَ il est sorti de maladie; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. concave فَاقَ il a été au-dessus.

اِفْتِخَارٌ l'action de se glorifier; nom d'action de la 8^e forme du v. فَخَرَ il s'est glorifié.

اِفْتَرَسَ il a déchiré avec ses

dents; 3^e pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. فَرَسَ il a enlevé une proie.

اِفْتَرَقَا ils se séparèrent tous deux; duel, prêt. de la 8^e forme du v. فَرَقَ il a séparé; en latin frangere.

أَفْقَرَ il a réduit à la pauvreté; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du verbe فَقَرَ il a été pauvre.

أَفْنَى il a dissipé, anéanti; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. فَنَى il a disparu, il s'est anéanti; d'où vient le mot فَنَاءٌ mort, néant.

أَقَامَ il a dressé, établi; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. concave قَامَ il s'est tenu debout.

أَقْبَلَ il s'est approché, il s'est placé devant; 3^e pers. sing. de la 4^e forme du v. قَبَلَ il s'est trouvé en face, devant قَبْلَ.

أَقْدَامٌ pieds; plur. rompu du subs. قَدَمٌ dérivé du v. قَدَّمَ il s'est avancé, il a été en avant.

أَكْبَرُ plus grand; comp. masc. de l'adj. كَبِيرٌ. Voyez أَجْوَدُ.

أَكْثَرُ *plus nombreux*; comp.
masc. de l'adj. كَثِيرٌ. Voyez
أَجْوَدُ.

أَكْرَمَ *il a traité généreusement
et avec distinction*; 3° p. sing.
prét. de la 4° forme du v.

كَرَّمَ *il a été généreux*.

أَنَّ contraction de لَا أَن *que ne...
pas*.

إِنَّا contraction de إِنْ لَا *à moins
que*.

إِلَى *vers*; préposit. إِلَى أَن *jus-
qu'à ce que*.

إِلْتَفَى *il s'est enveloppé de son
manteau*; 3° pers. sing. prét.
de la 8° forme du v. sourd

لَفَى *il a enveloppé, enroulé*;
d'où vient le substantif لَفَّةٌ
turban.

إِلْتَفَتَ *il s'est tourné vers quel-
qu'un*; 3° pers. sing. prét. de
la 8° forme du v. لَفَتَ *il a
tordu, tourné*.

إِلْتَمَسَ *il a essayé de faire, il a
tâtonné, il a tâché*; 3° pers.
sing. prét. de la 8° forme du
v. لَمَسَ *il a palpé, tâté*.

الَّذِي *qui, lequel*; الَّتِي *qui,
laquelle*; plur. masc. الَّذِينَ

qui, lesquels; pron. relatif.
Rem. Si l'attribut de la pro-
position conjonctive est un
adjectif, un nom ou un pro-
nom, et que le nom qualifié
par l'adjectif conjonctif soit
le sujet logique de cette pro-
position, ce nom doit être
aussi représenté par un pro-
nom personnel. Ex.: السَّارِقُ

الَّذِي قَتَلَهُ ابْنِي. *Le voleur
lequel mon fils a tué lui (c'est-
à-dire que mon fils a tué)*. (De
Sacy, *Grammaire arabe*, t. II,
p. 345.)

أَنَّ contracté peut-être de أَن
مَا *quant à*; particule em-
ployée pour exprimer une
transition.

أَمَا كُنْ *lieux*; plur. rompu du
subs. مَكَانٌ.

إِمْتَلَأَ *il s'est rempli*; 3° pers.
sing. prét. de la 8° forme du
v. hamzé مَلَأَ *il a rempli*.

أَمْثَالُ *proverbes, apologues,
fables, paraboles*; pl. rompu du
subst. مَثَلٌ, qui signifie pro-
prement une ressemblance, une
chose que l'on donne en exemple.

Rac. : مَثَل et مَثَل il a été pareil.

إِنْ si; en grec ἥν.

أَنْتَج je mets bas; 1^{re} pers. sing. aor. du passif de la 1^{re} forme du verbe نَجَج aider un animal à mettre bas.

أَنْتَفَضَ il s'est secoué pour se débarrasser de quelque chose; 3^e pers. sing. prêt. de la 8^e forme du v. نَفَضَ il a secoué.

أَنْحَدَرَ il est descendu; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du v. حَدَرَ même signification.

أَنْشَقَّ il s'est fendu; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du v. sourd شَقَّ il a fendu.

أَنْغَلَبَ il fut vaincu; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du v. غَلَبَ il a vaincu.

أَنْفَرَدَ il se sépara, il s'isola; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du v. فَرَدَ il a été seul, séparé des autres.

أَنْفَلَقَ il se fendit; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du verbe فَلَقَ il a fendu.

أَنْقَضَ il a fondu sur, il s'est abattu sur; 3^e pers. sing. prêt.

de la 7^e forme du v. sourd قَضَّ il a lancé des cavaliers contre l'ennemi.

إِنَّمَا composé de إِنْ et de مَا seulement, tantummodo.

إِنَّهُ certes, sans; composé de إِنْ et de l'affixe 8 purement explétif dans ce cas.

أَنْهَزَامُ l'action de fuir, d'être mis en déroute; nom d'action de la 7^e forme du v. هَزَمَ il a mis en fuite.

أَنْهَزَمَ il s'est enfui; 3^e pers. sing. prêt. de la 7^e forme du v. هَزَمَ il a mis en fuite.

أَنْبَابُ dents canines; pl. rompu du subst. نَاب.

أَهْلَكَ il a ruiné; 3^e pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. هَلَكَ il a péri.

أَوْصَلْتُ j'ai fait arriver; 1^{re} pers. sing. prêt. de la 4^e forme du v. défect. وَصَلَ il est arrivé.

أَوْلَادُ enfants; plur. rompu du subst. وَلَدٌ dérivé du verbe défect. وَلَدَ il a engendré.

يَدُ mains; pl. du subst. يَدٌ. يَا أَيُّهَا et أَيُّهَا ô toi; for-

mule de vocatif après laquelle on met toujours le nom au

nominatif, en le faisant toutefois précéder de l'article.

ب

بَعْضٌ un certain, un, quelqu'un; subst. qui signifie proprement portion.

بِكَ avec lui; بِهَا avec elle; بِكَ avec toi; بِكُمْ avec vous;

بِي avec moi; بِنَا avec nous; mots composés de la prépos.

ب et des affixes personnels.

بَيْضٌ blancs; plur. rompu de l'adj. أَبْيَضٌ

بَيْنَ entre, proprement distance, séparation; prépos. dérivée du v. concave بَانَ il a été distant, il a été distinct. — بَيْنَهُمَا entre eux-deux.

بُيُوتٌ maisons, tentes, endroits où l'on passe la nuit; plur. rompu du subst. fém. بَيْتٌ dérivé du v. concave بَاتَ il a passé la nuit.

ت

تَأَنٍّ, avec l'article التَّائِيّ ralentissement, lenteur; nom d'action de la 5^e forme du v.

défect. أَنَّى il a tardé. Voyez de Sacy, Gr. ar. I, 207.

تَبَاعَدَ il s'est éloigné, 3^e pers. sing. prêt. de la 6^e forme du v.

بَعْدَ il a été distant, éloigné.

تَتَعَبُ fatigue; aor. conditionn. régi par l'adv. négat. لَا. —

Le radical est أَتَعَبَ 4^e forme de تَعِبَ il s'est fatigué.

تَتَنَاهَشَانِ ils se mordirent tous deux à l'envi l'un de l'autre,

duel, aor. de la 6^e forme du v. نَهَشَ il a pris avec ses dents, il a mordu.

تَحَارَبُونَ vous vous battez; vous vous faites la guerre; 2^e pers. plur. aor. de la 3^e forme du v. حَرَبَ il a fait la guerre, حَرْبٌ.

تَخَاصَمَا ils se sont disputés tous deux; duel prêt. de la 6^e forme du v. خَصَمَ il a gagné un procès.

تَخَلَّى il s'est tenu à l'écart, il s'est isolé; 3^e pers. sing. prêt. de la 5^e forme du v. défect. خَلَا il a été vide.

تَدْبِيرٌ *plan, action d'organiser;*
nom d'action de la 2^e forme
du v. **دَبَرَ** *il a suivi.*

تَرْبٍ *éducation; nom d'action*
de la 5^e forme du v. défect.
رَبَا *il a élevé, éduqué. Voy.*
تَانَ.

تَرْبِيَةٌ *éducation; nom d'action*
de la 2^e forme du v. défect.
رَبَا. Voyez le mot précédent.

تَسَابَقًا *ils se défièrent à la course;*
duel prêt. de la 6^e forme du v.

سَبَقَ *il a devancé. — La*
6^e forme, dérivée immédiate-
ment de la 3^e, signifie l'action
commune et réciproque de deux
ou de plusieurs personnes. Voy.
Silvestre de Sacy, *Grammaire*
arabe, t. I, p. 135.

تَسْتَطِيعُ *tu peux; 2^e pers. sing.*
aor. de la 10^e forme du v.
concave **طَاعَ** *il a obéi.*

تَسْتَقِرُّ *tu te tiens tranquille; 2^e*
sing. aor. de la 10^e forme du
verbe sourd **قَرَّ** *il est resté en*
place.

تَشَقَّتْ *elle a été fendue, elle s'est*
fendue; pour **تَشَقَّقَتْ** *3^e pers.*
sing. prêt. de la 5^e forme du
v. sourd **شَقَّ** *il a fendu. — La*

5^e forme a presque toujours
une signification passive.

تَخَخَّكَ *il a ri en se moquant de*
quelqu'un; 3^e pers. sing. prêt.
de la 5^e forme du verbe **خَلَكَ**
il a ri. — La 5^e forme ne fait
quelquefois qu'ajouter de l'é-
nergie à la signification de
la 1^{re}. Voy. Silvestre de Sacy,
Gramm. arabe, t. I, p. 135.

تُعَكِّرُ *salis; 2^e pers. sing.*
aor. condit. de la 2^e forme
du v. **عَكَرَ** *il a été trouble.*

Voyez **ضَبَعَ**.

تَفَرَّعَتْ *s'étendit en devenant*
touffue, en parlant des bran-
ches; 3^e pers. sing. fém. prêt.
de la 5^e forme du v. **فَرَعَ**
il a eu une chevelure épaisse.

Voyez **تَخَخَّكَ**.

تَفْنٍ *détruis; aor. conditionn.*
régé par l'adv. négat. **لَا**. —
Voyez **أَفْنَى**.

تَقَاتَلَا *ils ont cherché à se tuer*
tous deux, par conséquent ils
se sont battus; 3^e pers. duel
prêt. de la 6^e forme du verbe
قَتَلَ *il a tué. Voyez* **تَسَابَقًا**.

تَقْتَتِلَانِ *ils cherchent à se tuer*
tous deux; duel aor. de la

8° forme du v. قَتَلَ il a tué.
Voyez le mot précédent.

تَلِدِينَ tu engendres; 2° pers.
fém. sing. aor. du v. وَلَدَ
il a engendré.

تَمَارَضَ il a fait le malade; 3°
pers. sing. prêt. de la 6° forme
du v. مَرَضَ il a été malade.
— La 6° forme signifie sou-
vent feindre une action ou
une qualité.

تَمَرَّدُ obstination; nom d'action
de la 5° forme du verbe مَرَدَ
il a été insolent et entêté.

تَوَّأَنِي il a tardé; 3° pers. sing.

prêt. de la 6° forme du v.
défect. أَتَى il a retardé.

تَوَجَّهَ il s'est dirigé vers, il a
tourné son visage vers; 3° pers.
sing. prêt. de la 5° forme du
v. défect. وَجَّهَ il a fait figure
à la cour. Étymologie, وَجْهٌ
visage, figure.

تَوَلَّى il a entrepris; 3° pers. sing.
prêt. de la 5° forme du v.
défect. وَلَّى il a été mis à la
tête d'une affaire, d'un gouver-
nement.

تَوَيْدُ précaution; nom d'action
de la 5° forme du v. hamzé

وَأَدَّ.

ث

تَعَايِينُ gros serpents, dragons;
pl. rompu du subst. تَعْبَانُ.
تَعَالِبُ renards; pl. rompu du
subst. تَغْلَبُ.

تَغْرُ pluriel rompu de تَغْرُورُ
la rangée des dents. Voy. Hum-
bert, Anthologie arabe, p. 46,
et Jones, Commentaires de la
poésie asiatique, p. 433.

تَقَلَّتْ elle appesantit, elle alour-
dit; 3° pers. fém. sing. prêt.
de la 2° forme du v. تَقَلَّ
il a été lourd, pesant.

ثِيَابُ étoffes; plur. rompu du
subst. ثَوْبُ employé géné-
ralement pour signifier vête-
ment, habit.

ج

جَرَدَ *il a fait ôter*; 3^e pers. sing. prêt. de la 2^e forme du verbe جَرَدَ *il a ôlé*. — Quand un verbe à la 1^{re} forme est actif et relatif, la 2^e forme lui donne une signification doublement relative. Voy. Silv. de Sacy, *Gramm. arabe*, t. I, p. 131.

جُلُودُ *peaux*; plur. rompu du subst. جِلْدٌ.

جَوَارِحُ *animaux carnassiers*.

proprement *qui déchirent*; pl. rompu du subst. جَارِحَةٌ, dérivé du v. جَرَحَ *il a blessé*, *il a mis en pièces*.

جَنَاحَيْهِ *ses deux ailes*, de جَنَاحَيْنِ, duel du subst. جَنَاحٌ, qui a perdu le ن final par le pronom affixe ه.

جُوعٌ *faim*; nom d'action du v. جَاعَ *il a eu faim*.

ح

حَانُطٌ *mur, enceinte*; part. prés. du v. concave حَاطَ *il a entouré*, pris substantivement.

حَدَّادٌ *forgeron*, celui qui travaille le fer حَدِيدٌ. Nom de métier.

حَصِينٌ *petite forteresse*; forme dimin. du subst. حِصْنٌ.

حَيْثُ et حَيْثُ *où, en quelque endroit que*. — إِلَى حَيْثُ *vers*

quelque endroit que. — On prononce aussi حَيْثُ. C'est, à proprement parler, un nom indéclinable.

حَيَاةٌ ou حَيَوَةٌ *vie*. On écrit ce mot toujours par un élif à la place du waw quand il est en rapport d'annexion ou quand il passe au duel. Voy. *Anthol. ar.* p. 115.

خ

خَائِفٌ *craignant*; *adject. verbal* dérivé du v. concave خَافَ *aor.* يَخَافُ. Pour former cet

adj. verb. ou partic. prés. on a changé la 2^e radicale en élif hamzé, et cet élif s'est changé lui-même en un ي,

parce qu'il a pour voyelle un *kesra*. Ainsi خَائِفٌ est pour خَائِفٌ.

خُدَّامٌ *serviteurs*; pl. rompu du subst خَادِمٌ, qui est proprement le partic. prés. du v. خَدَمَ il a servi.

خَلَّصَ il a sauvé; 3° pers. prêt. de la 2° forme du v. خَلَصَ il a été pur, il a été terminé.

خَلَّصَ sauve; 2° p. masc. imp.

de la 2° forme du v. خَلَصَ. Voyez le mot précédent.

خَلِيقٌ *marmite de cuivre*; comparez χαλκεῖον ou χαλκίον.

خَنَازِيرٌ *porc*; pl. rompu خنزيرٌ

Rac. خَزَرَ il a de petits yeux.

خَوْفٌ *crainte*; nom d'action du v. concave خَافَ il a craint.

خَيَالٌ *image*, par exemple celle qui est représentée par l'eau; de

la rac. خَالَ il s'est figuré, il s'est imaginé.

د

دَجَاجَةٌ *poule*; M. Rœdiger fait dériver ce subst. de la rac.

دَجَّ il a marché doucement et d'un pas mal assuré.

دُخُولٌ *entrée*; nom d'action du v. دَخَلَ il est entré. — Rem.

دَخَلَ الى signifie entrer dans un lieu ou chez une personne;

دَخَلَ عَلَى surprandre quelqu'un en entrant dans l'endroit où il est.

دَفْعَةٌ *une impulsion, un coup, une fois, et, par conséquent, un moment (momentum).*

دُكَّانٌ *boutique*; subst. dérivé du mot دَكَّةٌ *banc*, qui est le τέγος des Grecs.

دُنْيَا plus proche; fém. sing. de l'adj. comp. أَدْنَى. On emploie ce mot pour désigner la vie présente, le monde.

ذ

ذَا *ce*; pronom démonstratif. Joint à la particule interrog.

مَا, il forme les adv. interr.

مَاذَا *quoi donc?* لِمَاذَا *pourquoi donc?*

ذُبُولٌ *flétrissure, l'action de s'é-*

tioler ; nom d'act. du verbe

ذَبَلَ *il a été flétri, il s'est flétri.*

ذُنُوبٌ *fautes, péchés; pl. rompu*

du subst. ذَنْبٌ, que l'on doit distinguer de ذَنْبٌ *queue.*

ذِيَّابٌ *loups; plur. rompu du subst. ذَيْبٌ.*

رَأْيٌ *vue, opinion, manière de voir; subst. dérivé du verbe défect. et hamzé رَأَى aor.*

يَرَى *voir, au propre et au figuré. En grec ὁράω.*

رَجَوْتُ *j'ai espéré; 1^{re} pers. sing. prété. du v. défect. رَجَا aor. يَرْجُو.*

سَ est un adverbe qui n'est que l'abréviation de سَوْفَ; il ne se place qu'au commencement des personnes de l'aoriste, et il les détermine à la signification d'un temps futur. Voy. S. de Sacy, *Gramm. ar. t. I, p. 504.*

سَابَقَ *il a cherché à dépasser à la course; 3^e p. sing. pr. de la 3^e forme du v. سَبَقَ il a devancé. — La 3^e forme indique souvent l'émulation, les efforts qu'on fait pour surpasser une autre personne, dans l'action exprimée par la 1^{re} forme.*

سِبَاعٌ *lions; plur. rompu du subst. سَبْعٌ.*

سُرَّ *il fut réjoui; 3^e pers. sing. pr. pass. du v. sourd سَرَّ il a réjoui.*

سَكُونٌ *silencieux; adj. verb. dérivé du v. سَكَتَ il a gardé le silence. Ces adjectifs s'emploient souvent pour exprimer l'intensité, l'énergie ou l'habitude d'une action ou d'une manière d'être.*

سَوْءٌ et سَوٌّ *mal, méchanceté; nom d'act. du v. défect. سَاءَ aor. يَسُوءُ il a été méchant. — إِنْسَانٌ سَوْءٌ un homme de méchanceté, c'est-à-dire un homme méchant.*

أَسْوَدٌ *noire; f. de l'adj. سَوْدٌ.*

ش

شَاكَلَ *il a été semblable, il a eu la même forme que*; 3^e pers. sing. prêt. de la 3^e forme du v. شَكَلَ; rac. شَكَلَ *forme, configuration d'une chose.*
شَهَادَةٌ *témoignage*; subst. dérivé du v. شَهِدَ *il a témoigné.*

أَشْيَاءُ plur. rompu شَيْءٌ *chose.*
Ce subst. est dérivé du verbe défect. شَاءَ *il a voulu.*
شِئْتَ *tu as voulu*; 2^e pers. sing. prêt. du v. défect. شَاءَ aor. يَشَاءُ.

ص

صَدَّقْنَا *nous avons regardé comme sincère*; 1^{re} pers. plur. prêt. de la 2^e forme du v. صَدَقَ *il a été sincère.*
صَلَوَاتُ plur. صَلَاةٌ et صَلَاةٌ *prière, d'où vient la 2^e forme*

صَلَّى *il a fait la prière.* Voy. حَيَوَةٌ.
صَيَّادُونَ chasseurs; pl. du nom de métier صَيَّادٌ, qui est dérivé du v. concave صَادَ; aor. يَصِيدُ *il a été à la chasse.*

ض

ضَيَعَ *il a perdu*; 3^e pers. sing. prêt. de la 2^e forme du v. concave ضَاعَ *il a péri, il s'est perdu.* — La 2^e forme donne

souvent aux verbes neutres la signification relative. Voy. S. de Sacy, *Gramm. arab. t. I, p. 130.*

ط

طَبِيعَةٌ *caractère, naturel, ce qui a été gravé dans notre cœur par la nature*; subst. f. dérivé du v. طَبَعَ *il a imprimé.*

طُلُوعٌ l'ascension; nom d'act. du v. طَلَعَ *il s'est levé, il a monté.*

ع

عَارَضَ *il a résisté*; 3^e pers. sing. prét. de la 3^e forme du verbe

عَرَضَ *il s'est mis devant.*

عَايَنَ *il a vu*; 3^e pers. sing. prét. de la 3^e forme du v.

concave عَانَ *il a lancé un coup d'œil, il a regardé*

d'un œil malin. Rac. عَيْنُ *œil.*

عَدُوٌّ pour عَدُوٌّ *ennemi*; adj. verbal formé du v. défect.

عَدَا *il a été injuste envers quelqu'un, il a détesté.*

عُرُوقٌ *racines*; pl. rompu du subst. عِرْقٌ.

عَمَّا *de ce que*; mot composé de

la prép. عَنْ *de*, et du conjonctif neutre مَا *ce que.*

عِنْدِي *j'ai, c'est-à-dire chez moi est*; composé de la prép.

عِنْدَ *chez* et du pron. affixe de la 1^{re} pers. ي *moi.* Les Arabes n'ont pas le v. *avoir.*

عَوَّلْتُ *je me suis fié*; 1^{re} pers. sing. prét. de la 2^e forme du

v. concave عَالَ *il s'est arrêté*

à une opinion. — Les verbes à la 2^e forme sont fréquem-

ment synonymes de ceux de la 1^{re} forme; ils expriment seulement une sorte d'énergie.

غ

غُرُورٌ *tromperie*; nom d'action

du v. sourd غَرَّ *il a trompé.*

— Il existe dans le vieux

français un mot pareil, *gou-rer (duper).*

ق

قَدَّمَتْ *elle a mis en avant, (par extension) commis*; 3^e pers. sing. fém. prét. de la 2^e forme du v. قَدَّمَ *il a été en avant.*

Voyez ضَبَعَ.

قُرُونٌ *cornes*; plur. rompu du

subst. قَرْنٌ.

قَوَائِمُ *pieds (d'une bête)*; pl. rompu du subst. قَائِمٌ

dérivé du v. concave قَامَ *il s'est tenu debout.*

ك

كَأَنَّ comme. Cette particule préfixe est une préposit. qui sert à comparer. Ex. : هِيَ كَأَنَّ الْحِجَارَةَ ils sont comme les pierres.

كَأَنَّ comme si. Ce mot, composé de la prépos. كَ et de la conjunct. أَنَّ, fait fonction d'adv. conjunctif كَأَنَّكَ comme si toi, il semble que toi.

كَانَا ils furent tous deux; duel prêter. du v. concave كَانَ aor. يَكُونُ être.

كِبَارٌ grands; nom. plur. de l'adj. كَبِيرٌ.

كَثَّرَ il a multiplié, renda nombreux, 3^e pers. sing. prët. de la 2^e forme du v. كَثَّرَ il a été nombreux. Voyez ضَبَعَ.

كَلامٌ il adressa la parole à; 3^e pers. sing. prët. du v. كَلَّمَ. Rac. كَلَّمَ parole.

كُلَّمَا toutes les fois que; adv. de temps composé du substantif

كُلٌّ la totalité, et du pron. مَا ce que.

ل

لِأَنَّ pour que; adv. composé de la prép. لِ pour, et de la conj. أَنَّ que.

لَعَلَّ peut-être, pour voir si. Cet adverbe admet les pronoms affixes. M. de Sacy pense que عَلَّ est de sa nature un verbe, et que لَعَلَّ est composé de ce verbe et de l'adverbe affirmatif لَ.

لَكَ tu as, c'est-à-dire à toi est;

composé de la prépos. لِ qui indique la propriété ou l'attribution, et du pron. affixe de la 2^e pers. لَ toi. Cette prép. dans ce sens, répond au v. français avoir.

لَمْ ne... pas; adverbe négatif après lequel on doit toujours mettre l'aoriste au mode conditionnel.

لِمَا et لِمَ pourquoi; mot composé de la prépos. لِ et du

nom conjonctif indéclinable
مَا.

لَمَّا lorsque; adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.

لَوْ si... ne; conj. formée de la conj. لَوْ et de l'adv. négatif لَا.

لَوْم blâme; 2° pers. sing. imp.

de la 2° forme du v. concave
لَام il a blâmé.

لَيْت [utinam] plutôt à Dieu que!
Cet adverbe prend les affixes.

لَيْسَ il n'est pas; لَيْسَتْ elle n'est pas. Ce verbe négatif n'a que le prétérit et se conjugue d'une manière assez analogue à la conjugaison des verbes concaves.

مُبَارَكٌ béni, fortunatus; part. masc. pass. de la 3° forme du v. بَرَكَ il a plié les genoux.

مَجِي venue; nom d'action du v. concave et hamzé جَاء il est venu. Rac.: جَو interior d'une maison?

مَحَالَةٌ faux-fuyant, ruse; nom d'action du v. concave حَالَ il a tourné, il a fait des circuits. — لَا مَحَالَةَ sans le moindre détour, sans doute, ἀτεχνῶς.

مَخَالِبٌ ongles, griffes; plur. rompu du subst. مَخْلَبٌ dérivé du v. خَلَبَ il a déchiré avec ses ongles.

مَدَامَةٌ persévérance; nom d'act.

de la 3° forme du v. concave
دَامَ il a duré.

مَخْدُومٌ servi; part. pass. masc. du v. خَدَمَ il a servi.

مَرَاعَةٌ pâturage; nom de lieu du v. défect. رَعَى paître.

مَرْضَى malades; plur. de l'adj.

مَرِيضٌ.

مَرَمَى jeté; part. pass. masc. du v. défect. رَمَى aor. يَرْمِي il a jeté.

مَسَارَعَةٌ précipitation; nom d'action de la 3° forme du verbe سَرَعَ il a été prompt.

مُسْتَحَقٌّ regardé comme digne; part. masc. de la 10° forme du verbe sourd حَقَّ qui au

pass. signifie, il a été digne.
 مَسْلَحٌ boucherie; nom de lieu
 dérivé du v. سَلَحَ il a écorché.
 Les noms de lieu se forment
 de l'aoriste des verbes trili-
 tères, en substituant un م
 aux créments de l'aoriste.
 مُسَلِّمٌ saluant; part. prés. masc.
 de la 2^e forme du v. سَلِمَ
 il a été sain et sauf. La 2^e forme
 emprunte sa signification du
 subst. سَلَامٌ salut, salutation.
 مَسْوَرَةٌ conseil; subst. fém. dé-
 rivé du v. concave شَارَ, qui
 à la 4^e forme signifie con-
 seiller.
 مَشْيٌ marche; nom d'action du
 v. défect. مَشَى il a marché.
 مَصَوِّرُونَ peintres; part. prés.
 plur. masc. de la 2^e forme
 du verbe concave مَارَ
 il a tourné quelque part son
 visage. La 2^e forme em-
 prunte sa signification au
 subst. صُورَةٌ figure.
 مَطْبُوعٌ imprimé; part. pass.
 masc. du v. طَبَعَ il a imprimé.
 مَطْرُودٌ chassé; part. pass. masc.

du v. طَرَدَ il a chassé. En
 latin *trudere*.
 مُعَاَصَدَةٌ aide; nom d'action de
 la 3^e forme du verbe عَضَدَ
 il a aidé, il a prêté le bras à
 quelqu'un, il l'a soutenu. Rac.:
 عَضَدَ bras.
 مَعْرُوفٌ bienfait, service qu'il
 faut reconnaître; part. pass.
 masc. du verbe عَرَفَ il a
 connu, reconnu.
 مَغَارٍ grottes; plur. rompu du
 subst. مَعَارٍ dérivé du verbe
 concave غَارَ il a été creux et
 profond.
 مَغْشَى voilé; participe passé
 du verbe défect. غَشَى —
 مَغْشَى عَلَيْهِ un voile de té-
 nèbres est tombé sur lui; il s'est
 évanoui.
 مَفْقُودٌ perdu; part. pass. masc.
 du v. فَقَدَ il a cherché en vain
 une chose.
 مُلُوكٌ rois; pl. rompu du subst.
 مَلِكٌ.
 مَمْلُوءَةٌ remplie; part. pass. fém.
 du v. hamzé مَلَأَ.
 مَنْ conjonctif indéclin. qui ne
 se dit que des êtres raison-

nables. Ce qui le distingue de *الَّذِي*, c'est que, outre la valeur de l'adj. conj. *qui* ou *que*, il renferme encore l'idée de la chose qualifiée et signifie *celui qui* ou *celui que*. Voyez Silv. de Sacy, *Gr. ar.* t. I, p. 448.

مُنْقَلَبٌ *l'avenir*; participe de la
7^e forme du verbe فَلَبَّ *il a*
tourné et retourné.

مَوْجُودٌ *trouvé*; part. pass. masc.
du v. assimilé وَجَدَ.

9

نَاسٌ *hommes*; plur. rompu du
subst. اِنْسَانٌ qui signifie pro-
prement *l'être sociable par ex-
cellence* et dérive du v. hamzé
اَنَسَ *il s'est familiarisé, il s'est
accoutumé à la société de, il a
été sociable.*

نُزُولٌ *descente*; nom d'action du
v. نَزَلَ *il a descendu*.

اِغْلَسَ aigles; plur. rompu du
subst. نَسْر.

نُقْصَانٌ *diminution; nom d'act.*
du v. نَقَصَ *il a été diminué,*
raccourci, abrégé.

8

هَاهُنَا *ici même*; nom de lieu.—
 إِلَى هَاهُنَا *ici où je suis, hùc.*
 وَهَبُّوبٌ *souffle*; nom d'action du
 v. سَبَّ *sourd*.

هُنَّ *elles* ; pron. affixe fém. plur.
تَوَانٌ *mépris, avanie* ; nom d'act.
du v. concave هَانَ *il a été
peu estimé ou peu estimable.*

يَا هَذَا *ce; fém. هَذِهِ cette.* — هَذَا, *ὦ οὗτος! ó toi celui-là!*
هُمْ *eux; pron. affixe masc. plur.*

هَؤُلَاءِ ces, plur. du pronom démonst. *هَؤُلَاءِ*.

9

وَحُوشٌ animaux sauvages ; plur.
rompu du subst. وَحْشٌ.

وَصُولٌ *arrivée*; nom d'act. du v.
défect. وَصَلَ *il est arrivé*.

وَقُوعٌ *chute*; nom d'action du v.
défect. وَقَعَ *il est tombé*.
وَلَّى *il s'en alla, il se détourna de*;

3° pers. sing. prêt. de la
2° forme du v. défect. وَلَّى *il*
a été penché, ployé.

ي

يَتَجَهَّ *il se dirige vers*; 3° p. s.
aor. de la 8° forme du v. as-
sim. نَوَجَّهَ. Voyez وَجَّهَ.

يَتَخَلَّى *il se pare*; 3° pers. sing.
aor. de la 5° forme du v. dé-
fect. حَلَّى *il a paré*. — La
5° forme a souvent une signi-
fication qui répond à notre
verbe réfléchi. (Gramm. ar.
vulg. de M. Caussin de Per-
ceval, p. 40, 2° édit.)

يَتَشَاجَرَانِ *ils se disputent tous*
deux; duel aor. de la 6° forme
du v. تَجَرَ *il a disputé, con-*
testé.

يَنْطَفِلُّوا *ils font les Tofaïls, ils*
viennent au festin sans être in-
vités; 3° pers. plur. aor. de la
5° forme du v. طَفَلَ. — Ce
verbe a été formé du nom de
Tofaïl, célèbre parasite de
Coufa, dont parle Hariri,
édit. de Silv. de Sacy, p. 55.

يَنْظَلِّلُ *il se met à l'ombre*;
3° pers. sing. aor. de la 5° f.
du v. sourd ظَلَّ. Le sens de

la 5° forme est dérivé du
subst. ظِلٌّ *ombre*.

يَتَغَافَلُ *il a négligé par dédain*;
3° pers. sing. aor. de la 6°
forme du v. غَفَلَ *il a négligé*.

يَتَغَيَّرُ *il est changé, il change*;
3° pers. sing. de la 5° forme
du v. concave غَارَ *il a ap-*
provisionné. La 5° forme se
rapporte au subst. غَيْرٌ *chan-*
gement.

يَتَقَدَّمُ *il s'avance*; 3° pers. sing.
aor. de la 5° forme du verbe

قَدَّمَ *il a été en avant*.

يَتَهَيَّأُ *il se réjouit de, il profite*
de; 3° pers. sing. aor. de la
5° forme du v. hamzé هَيَّأَ
être profitable à quelqu'un, lui
être salulaire, se dit surtout
de la nourriture qu'on vient
de prendre.

يُجَاوِرُ *il prend sous sa protection*;
3° personne sing. aor. de la
3° forme du v. concave جَارَ

il a demandé protection, il s'est mis sous le patronage de quelqu'un.

يَجِبُ *il convient*; 3^e pers. sing. aor. du v. assimilé وَجَبَ.

يُحِبُّ *il aime*; 3^e pers. sing. masc. de la 4^e forme du v. sourd حَبَّ *il a aimé*. La 4^e forme implique l'idée de préférence.

يُخَالِلُ *il use de ruse, il prend des biais*; 3^e pers. sing. aor. de la 8^e forme du v. concave حَالَ *il a été changé, altéré, dévié*.

يُخَاجُّ *il prétexte*, 3^e pers. sing. aor. de la 8^e forme du v. sourd حَجَّ *il a été vers (contendit)*.

يُدَبِّرُ *il arrange, il organise*; 3^e pers. sing. aor. du mode subj. de la 2^e forme du v. دَبَرَ *il a été par derrière*.

يُدْعِي *au lieu de يَدْعِي il réclame pour lui un mérite, il se l'arroge*; 3^e pers. sing. aor. de la 8^e forme du v. déflect. دَعَا *il a appelé*. — Si la première radicale est une lettre analogue pour la prononciation au ت caractéristique de la 8^e forme, par exemple un

د, le ت se supprime, et l'on met, pour le remplacer, un techdid sur le د.

يُرِيدُ *il veut*; 3^e pers. sing. aor. de la 4^e forme du v. concave رَادَ *il a demandé*.

يَزْدَادُ *il est augmenté*; 3^e pers. sing. aor. de la 8^e forme du v. concave زَادَ *il a été excessif*.

يُزَكِّي *il est justifié*; 3^e pers. sing. aor. du passif de la 2^e forme du v. déflect. زَكَا *il a été pur, juste*.

يُسْتَبِقَانِ *ils lutent de vitesse, ils désirent se devancer l'un l'autre*; duel aoriste de la 8^e forme du v. سَبَقَ *il a devancé*. — La 10^e forme indique souvent le désir de l'action indiquée par la 1^{re}.

يُسْتَمِرُّ *il désire se laver, prend un bain*; 3^e personne sing. de la 10^e forme du v. sourd حَمَّ *il a fait chauffer de l'eau*.

يُسَدِّي *il est donné*; 3^e p. sing. aor. pass. de la 4^e forme du v. déflect. سَدَا *il a tendu la main*. La 4^e forme signifie proprement être libéral, répandre des bienfaits sur quel-

qu'un, les verser sur lui comme une rosée bienfaisante. Rac. :

سَدَى rosée qui tombe la nuit.

يَشْتَهُونَ ils désirent; 3° pers.

pl. aor. de la 8° forme du v.

défect. شَهِى il a désiré.

يُسَاكِلُ il ressemble; 3° pers.

sing. aor. de la 3° forme du v.

شَكَلَ. La 3° forme dérive du

subst. شَكْلُ ressemblance.

يُصَدِّقُ il croit sincère; 3° pers.

sing. aor. de la 2° forme du v.

صَدَقَ il a été sincère.

يَضْطَرِّبَانِ ils se débattent tous

deux; duel aor. de la 8° forme

du v. ضَرَبَ il a battu. — Le

ت caractéristique de la 8°

forme s'est changé en ط, à

cause de la lettre emphatique

ض qui le précède.

يُظْهِرُ il montre, il fait voir, il

rend manifeste; 3° pers. sing.

aor. du v. ظَهَرَ il a été mani-

feste, il a été clair comme le

jour. Rac. : ظَهَرَ midi, le jour

dans son plein.

يُعَاشِرُ il fréquente, il vit dans

la société de; 3° pers. sing.

aor. de la 3° forme du v.

عَاشَرَ.

يَفْتَخِرُ il se glorifie; 3° pers.

sing. aor. de la 8° forme de

فَخَرَ il s'est glorifié.

يُفْسِدُ il corrompt, il gâte; 3°

pers. sing. aor. de la 4° forme

du v. فَسَدَ il a été corrompu,

gâté. — La 4° forme est le

plus souvent transitive.

يَقَعُ il tombe; 3° pers. sing. aor.

du v. assim. وَقَعَ.

يَلْمِزُ il blâme vivement; 3° pers.

sing. aor. de la 2° forme du

v. concave لَمَزَ il a blâmé. —

La 2° forme est fréquemment

synonyme de la 1^{re}; elle ex-

prime seulement une sorte

d'énergie.

يُمَكِّنُ il donne à quelqu'un les

moyens, le pouvoir de; 3° pers.

duel aor. de la 2° forme du

v. مَكَنَ il a eu du crédit,

du pouvoir à la cour.

يَهْتَمُّ il prend souci de, il s'oc-

cupe de; 3° pers. sing. aor. de

la 8° forme du v. سَهَمَ il

s'est préoccupé du soin de.

يُهْلِكُونَ ils font périr; 3° p.

plur. aor. de la 4^e forme du
v. هَلَكَ il a péri.

يُمَيِّزُ il distingue, il examine,
3^e personne singulier aor.
du mode subj. de la 2^e forme

du v. concave مَارَ il a distin-
gué des choses entre elles.

يَبْقِظُ il réveille; 3^e p. sing. aor.
de la 2^e forme du v. assimilé
يَقِظُ il a été vigilant, il a
veillé.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FABLES DE LOKMAN,

AVEC L'INDICATION DES AUTEURS QUI ONT TRAITÉ LES MÊMES
SUJETS QUE LOKMAN.

	Pages.
Buisson (Le).....	44
Chat (Le). — <i>Ésope</i> , 81 *. — <i>La Fontaine</i> , V, 16.....	56
Chien (Le) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 354. — <i>Babrius</i> , 86.....	60
Chien (Le) et le Loup. — <i>Ésope</i> , 381.....	70
Chien (Le) et le Milan. — <i>Ésope</i> , 209. — <i>Phèdre</i> , I, 4 — <i>Babrius</i> , 78. — <i>Dosithée</i> , 11. — <i>La Fontaine</i> , VI, 17.....	76
Chiens (Les deux). — <i>Ésope</i> , 129. — <i>Babrius</i> , 42.....	72
Chiens (Les) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 376.....	58
Colombe (La). — <i>Ésope</i> , 120.....	54
Coqs (Les deux). — <i>Ésope</i> , 145. — <i>Babrius</i> , 5. — <i>La Fontaine</i> , VII, 13.....	66
Enfant (L'). — <i>Ésope</i> , 310.....	50
Enfant (L') et le Scorpion. — <i>Ésope</i> , 263.....	52
Estomac (L') et les deux Pieds. — <i>Ésope</i> , 202. — <i>Tite-Live</i> , I. — <i>La Fontaine</i> , III, 2.....	60
Femme (La) et la Poule. — <i>Ésope</i> , 136. — <i>Babrius</i> , 121. — <i>Avien</i> , 33. — <i>La Fontaine</i> , V, 13.....	30
Fouine (La) et les Poules. — <i>Ésope</i> , 152. — <i>Phèdre</i> , VI, 18. — <i>Plut.</i> De l'Amour frat. § 19. — <i>Babrius</i> , 119.....	62
Forgeron (Le) et le Chien. — <i>Ésope</i> , 284.....	56
Frelon (Le) et l'Abeille.....	48
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 181. — <i>Phèdre</i> , I, 12. — <i>Babrius</i> , 43. — <i>Dosithée</i> , 1. — <i>La Fontaine</i> , VI, 9.....	14
Gazelle (La). — <i>Ésope</i> , 377. — <i>Babrius</i> , 46. — <i>La Fontaine</i> , XII, 6.....	16

* Ces chiffres renvoient à l'édition des fables d'Ésope publiée par Coraï.

104 TABLE ALPHABÉTIQUE DES FABLES.

	Pages.
Gazelle (La) et le Lion. — <i>Ésope</i> , 64.....	24
Gazelle (La) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 4, 2. — <i>Phèdre</i> , IV, 9. — <i>La Fontaine</i> , III, 5.....	26
Homme (L') et le Cochon. — <i>Ésope</i> , 176. — <i>La Fontaine</i> , VIII, 12.....	40
Homme (L') et l'Idole. — <i>Comp. Esope</i> , 128.....	36
Homme (L') et la Jument. — <i>Ésope</i> , 383.....	38
Homme (L') et la Mort. — <i>Ésope</i> , 20. — <i>La Fontaine</i> , I, 16...	32
Homme (L') noir. — <i>Ésope</i> , 75, 4.....	36
Homme (L') et les deux Serpents.....	74
Jardinier (Le). — <i>Ésope</i> , 380.....	34
Lièvre (Le) et la Lionne. — <i>Ésope</i> , 215.....	28
Lièvres (Les) et les Renards. — <i>Ésope</i> , 107.....	26
Lion (Le) et l'Homme. — <i>Ésope</i> , 219. — <i>La Fontaine</i> , III, 10..	22
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 218. — <i>Babr.</i> 81. — <i>La Font.</i> II, 9.	16
Lion (Le) et le Renard. — <i>Ésope</i> , 137. — <i>Platon</i> , Alcib. I, § 37. — <i>Lucil.</i> Sat. p. 421. — <i>Horace</i> , Epist. I, 1, 73. — <i>Phèdre</i> , Append. 30. — <i>Babrius</i> , 102. — <i>Dosithée</i> , 6. — <i>La Fontaine</i> , VI, 14.....	20
Lion (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 227. — <i>Babrius</i> , 96.....	18
Lion (Le) et les deux Taureaux. — <i>Ésope</i> , 296. — <i>Babrius</i> , 44. — <i>Avien</i> , 10.....	12
Loup (Le). — <i>Ésope</i> , 234. — <i>Babrius</i> , 104.....	44
Loups (Les). — <i>Ésope</i> , 207.....	68
Moucheron (Le) et le Taureau. — <i>Ésope</i> , 213. — <i>Phèdre</i> , Ap- pendice, 81. — <i>Babrius</i> , 83. — <i>Dosithée</i> , 16.....	30
Nègre (Le). Voir l'Homme et le Nègre, ci-dessus.....	48
Oie (L') et l'Hirondelle. — <i>Ésope</i> , 60.....	68
Soleil (Le) et le Vent. — <i>Ésope</i> , 306. — <i>Plutarque</i> , Præc. conf. § 12. — <i>Babrius</i> , 18. — <i>Avien</i> , 4. — <i>La Fontaine</i> , VI, 3....	64
Tortue (La) et le Lièvre. — <i>Ésope</i> , 287. — <i>La Fontaine</i> , VI, 10.....	42

فهرست الامثال للقمان

30	بَعُوضَةٌ وَثَوْرٌ	12	اَسَدٌ وَتَغْلَبُ
56	حَدَّادٌ وَكَلْبٌ	20	اَسَدٌ وَتَغْلَبُ
54	حَمَامَةٌ	18	اَسَدٌ وَثَوْرٌ
48	خُنْفَسَةٌ وَنَحْلَةٌ	12	اَسَدٌ وَثَوْرَانِ
66	دِيكَانٌ	22	اَسَدٌ وَانْسَانٌ
44	ذَنْبٌ	28	اَرْنَبٌ وَلَبْوَةٌ
68	ذِيَابٌ	26	اَرَانِبٌ وَتَعَالِبٌ
42	سَلْحَفَةٌ وَارْنَبٌ	48	اَسْوَدٌ
64	الشَّمْسُ وَالرَّيْحُ	30	اِمْرَاَةٌ وَدَجَاجَةٌ
50	صَبِيٌّ	36	اِنْسَانٌ اَسْوَدٌ
52	صَبِيٌّ وَعَقْرَبٌ	74	اِنْسَانٌ وَحَيَّتَانِ
44	الْعَوَسِجُ	40	اِنْسَانٌ وَخِنْزِيرٌ
14	غَزَالٌ	36	اِنْسَانٌ وَصَمٌّ
16	غَزَالٌ	38	اِنْسَانٌ وَفَرَسٌ
24	غَزَالٌ وَاسَدٌ	32	اِنْسَانٌ وَالْمَوْتُ
26	غَزَالٌ وَتَغْلَبُ	34	بُسْتَانِيٌّ
56	قَطٌّ	60	البَطْنُ وَالرَّجُلَانِ

58	 كَلَابٌ وَتَعْلَبٌ	60	 كَلْبٌ وَارْنَبٌ
62	 أَلْفُوسٌ وَأَلَدَجَا	70	 كَلْبٌ وَذَيْبٌ
63	 أَلْوَزٌ وَالْخُطَافُ	76	 كَلْبٌ وَشَوْحَةٌ
		72	 كُنْبَانٍ

